Partition.

Les Rosières

23 Parties.

NOMENCLATURE DES PARTIES.

PARTITION.

4	1ers. Violons.
4	2.d Violons.
1	Alto.
4	Basses.
2	Flûtes.
2	Oboé.
2	Clarinettes.
2	Cors.
1	Bassons.
"	Trompettes.
"	Trombonne.
1	Timbales.
23	Parties.
	Grosse Caisse.
	Triangle.
	Cimballes.
	Parties de Coulisses.
	Parties.

LES ROSIÈRES,

Opéra-Comique en trois Actes,

Paroles de Monsieur Théaulon.

Mis en Musique et Dédié

à Monsieur Méhul,

Membre de l'Institut et de la Légion d'honneur,

Par son Elève

Ferdinand HEROLD.

Prix 60f. — Parties d'Orchestre 50f.

à Paris,

Chez BOIELDIEU Jeune, Rue de Richelieu, N° 80, au coin de celle Feydeau.

(593.)

LES ROSIÈRES.

OPÉRA COMIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une place de village couverte de marronniers. Dans le fond est l'entrée du château. A gauche du spectateur, sur le devant, est une aubèrge à l'enseigne du grand St Nicolas. Une treille est devant la porte.

OUVERTURE.

Andante. ♩ = 88 du Métronome de Maelzel.

Flauti — Solo. pp
Oboi — Solo
Clarinetti — Solo. pp
Corni en Ré. — Solo. p — 2°. p
Fagotti — pp
Timballes en Ré. — Andante.
Violini — pp — Sempre tenuta. — pp
Alto — pp
Violoncello — pp
C. Basso.
Andante.

Fl.

Cl.

Corni

1º Solo.

pp

1º Solo.

p

pp

pp

a 2.

à 2.

Cres.

Oboe 1º Solo.

à 2.

à 2.

Cres.

Cres.

Cres.

Timballes.

ppp

Cres.

Cres.

Cres.

C. B.

Cres.

3

FF
FF
FF
FF
FF
F
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
Tutti

Unis
à 2.
pp
pp

Allegro 𝅗𝅥 = 96

pp Unis

Allegro.

Corni pp

Fagotti

p

pp

pp

Piz. Arco.

Flauti.

p

Clar pp

Corni p

Fag.

6

Piz. Arco.

Corni.

p

Fagotti.

pp

pp

pp

Pizzi.

Flauti.

FF

Oboi.

FF

Clar.

FF

Corni.

FF

Fag.

FF

Timballes.

FF

FF

FF

FF

Arco. FF

Unis

FF

Clar

F

1°.

F

FF

FF

FF

Fl. 1º Solo.

pp

Cor 2º Solo

p

Fag. 1º Solo.

à 2.

p

6

tr

Col 1º Violino 8ª Bassa

p

p

Viol.lo

C.B.

p

tr

C.B.

6

Staccato.

pp

Staccato.

pp

Unis.

Fl.

FF

Oboi.

FF

Clar.

Corni

FF

Fag.

Timballes.

FF

FF

F

FF

FF

FF

Solo.

pp

p

p

p

p

Corni.

Soli.

p

p Legato assai.

p

p

Pizzicato

Clar.

Solo.

p

p

p

Fl.

Solo.

Ob.

Solo.

pp

Cl.

Solo.

p

Corni.

Solo.

p

Cres.
Cres.
à 2.
Solo.
Cres.
2º
pp
Cres.
p
Cres.
Cres.

Solo
FF
à 2.
F
Solo
F
F
FF
à 2.
FF
FF
FF
Cres.
FF
Arco.
Vlli
Arco.
F C.B.
FF

à 2

Timb.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

Fl.
Solo.
p
Corni.
2°
p
Fag.
pp
p
p
Vlli
p
C.B.
p

Cres.
Cres.
Cres.
C B
Cres.
Cres.

Staccato assai.

Fl.

p

Corni.

Staccato assai

p

Fl.

FF

Ob.

FF

Cl.

FF

Corni.

FF

Fag.

FF

Timb.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

Plus vîte.

Unis.

Cres.

Cres.

Plus vîte.

Cres.

V^lli

pp Plus vîte.

C.B.

Cres.

C.B.

p

Cres.

Fl.

FF

Ob.

FF

Cl.

FF

Corni.

FF

Fag.

FF

FF

Timb.

FF

FF

FF

FF

Unis.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

C.Ob.

C.1°

C.B.

SCENE PREMIÈRE.

LE COMTE, LE SÉNÉCHAL, les Cinq BAILLIS et les VILLAGEOIS formant le cortège.

Des enfans dansent devant le Comte, et sement des fleurs sur ses pas.

N.° I. CHŒUR.

tr

pp

Li - vrons - nous à l'al lé - gres - se et cé_lé_brons avec i - vres - se le re_

pp

Li - vrons - nous à l'allé gresse et cé_lé_brons avec i vres_se le re_

Li - vrons - nous à l'al lé - gres - se et cé_lé_brons avec i - vres - se

Li - vrons - nous à l'allé gresse et cé_lé_brons avec i vres_se

p

F F F

tr tr tr tr

p FF FF

tour de not' sei- gneur le re- tour de not' sei- gneur il vient fai - re not' bon - heur

FF

tour de not' sei- gneur le re- tour de not' sei- gneur il vient fai - re not' bon - heur

p FF

le retour de not' sei - gneur il vient fai - re not' bon - heur

p FF

le retour de not' sei - gneur il vient fai - re not' bon - heur

C.B.

pp

pp FF

il vient fai - re not' bon - heur oui not bon - heur vi - ve vi - ve monsei - gneur vi - ve

il vient fai - - re not' bon - heur vi - ve vi - ve monsei - gneur vi - ve

il vient fai - - re not' bon - heur vi - ve vi - ve monsei - gneur vi - ve

il vient fai - - re not' bon - heur vi - ve vi - ve monsei - gneur vi - ve

Serré.

Serré.

pp

p

Le Comte.

Je suis flat - té

mon - sei - gneur vi - ve mon - sei - gneur.

mon - sei - gneur vi - ve mon - sei - gneur.

mon - sei - gneur vi - ve mon - sei - gneur.

mon - sei - gneur vi - ve mon - sei - gneur.

Vlli

Serré.

p

Fl.
Fag.
Solo.
Solo.
p
p
de vos hom - mages ô mes a - mis qu'il m'est doux de me retrou - ver près de
C.B.
tr

Fl.
Ob. Solo.
p
Ci Solo.
p
Fag.
F
vous.
Le Sénéchal.
Monsei - gneur monsei - gneur dans tous vos vil - la ges
Vlli.
C.B.

Le Comte.

Je te re

le jour de vo - tre re tour est un beau jour

Andante ♩=92.

Corni en Ré.

Fag.

Vni p

Alto. p

- vois ter-re ché - ri - e té - moin de mes premiers plai - sirs ah! com - bien dans mon âme atten -

Basso

p Andante.

Sostenuto.

Cres.

- dri_e tu re_veil_les de sou_ve_nirs en me ra_pe_lant mon jeune â - ge tu me re_

Vlli

C.B.

Solo.

ten.

- tra - ces d'heureux jours toît pa_ter_nel noble he_ri_ta - ge je te re -

C.B.

Arco.

Fl. Ob. Corni. Fag. Vni Alto. Chœur. Vlli C B.

I° Tempo.

F FF

- vois c'est pour tou - - jours

Li - vrons - nous à l'al-lé - gres - - se et cé - le -

Li - vrons - nous à l'al-lé - gres - se et cé - le -

Li - vrons - nous à l'al-lé - gres - se et cé - le -

Li - vrons - nous à l'al-lé - gres - - se et cé - le -

-brons a-vec i - vres se le re-tour de not' sei-gneur le re-tour de not' sei-gneur

-brons a-vec i - vres - - se le re-tour de not' sei-gneur le re-tour de not' sei-gneur

-brons a-vec i - vres - - se le re tour de not' sei - gneur

-brons a-vec i - vres - - se le re-tour de not' sei - gneur

C.B.

Solo.

Le Comte

Sé_né _ chal que tout s'ap _ prê _ te pour u _ ne bril _

Vlli

C.B.

Corni.

Fag.

_ lan _ _ te fê _ te le plai _ sir et la gai _ té mar _ chent tou _ _ jours

F

tr

Vlle B.

Fl.

Ob.

C!

Fag.

V^ni

à mon cô - té

FF

Il vient fai - - re not' bon - heur . il vient

Chœur.

Il vient fai - - re not' bon - heur il vient

Il vient fai - re not' bon - heur il vient

Il vient fai - re not' bon - heur il vient

fai - re not'bon - heur oui not' bon - heur vi - ve vi - ve mon - sei - gneur vi - - ve

fai - - re . not' bon - heur vi - ve vi' - ve mon - sei - gneur vi - - ve

fai - - re not' bon - heur vi - ve vi - ve mon - sei - gneur vi - - ve

fai - - re not' bon - heur vi - ve vi - ve mon - sei - gneur vi - - ve

FF FF FF FF FF FF FF

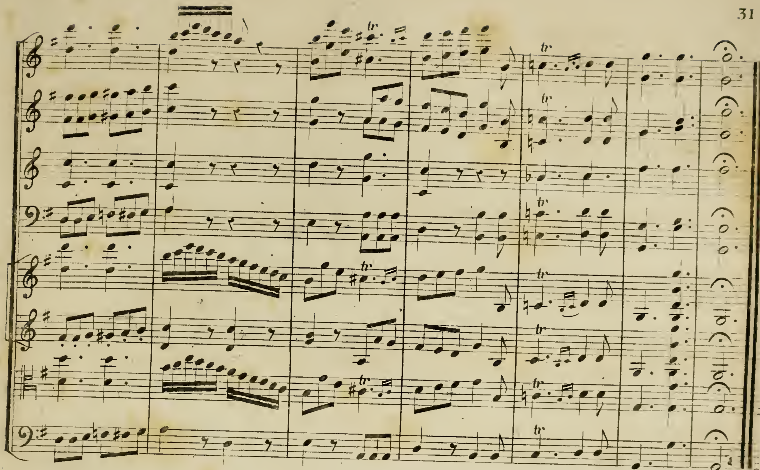
mon - - sei - - gneur vi - ve mon - - sei - - gneur.

mon - - sei - - gneur vi - ve mon - - sei - - gneur.

mon - sei - - gneur vi - ve mon - - sei - - gneur.

mon - - sei - - gneur vi - ve mon - - sei - - gneur.

FF



Le Comte est reconduit jusqu'à la porte du château; il salue tout le monde et entre avec l'Olive; les Baillis et les Villageois se dispersent. Le Sénéchal va sortir. Brigitte le tire par son manteau.

SCENE II.

LE SÉNÉCHAL, BRIGITTE.

BRIGITTE.

Monsieur le Sénéchal, monsieur le Sénéchal, j'voudrions vous dire deux mots.

LE SÉNÉCHAL.

Je n'ai pas le tems, madame Brigitte, je n'ai pas le tems.

BRIGITTE, bas.

C'est au sujet de l'argent que je devons vous bailler.

LE SÉNÉCHAL.

Je suis à vous: seriez-vous enfin décidée, madame Brigitte ?

BRIGITTE.

Dame, monsieur le Sénéchal, six cents livres de rente, c'est ben cher !

LE SÉNÉCHAL.

Oui, mais devenir la belle-mère de monseigneur c'est bien beau !

BRIGITTE.

Il est vrai que ça me ferait honneur dans le pays. Allons, voilà qui est dit: vous ferez épouser ma fille Florette à M. le Comte, et j'vous assurerons un revenu de six cents livres sur ma ferme, ou sur cette auberge, comme vous voudrez.

LE SÉNÉCHAL.

Sur toutes les deux, ce sera plus sûr.

BRIGITTE.

Mais comment ferez-vous pour que monseigneur donne la préférence à Florette?

LE SÉNÉCHAL, prenant une lettre.

Cela ne souffrira aucune difficulté: écoutez ce qu'il m'écrivait de Paris. (Il lit.) «Mon cher »Sénéchal, je n'ai jamais fait que des folies. »J'ai juré de n'en plus faire, et pour cela, je »veux me marier.»

BRIGITTE.

Il a raison, il faut faire un fin; et, d'ailleurs une femme, c'est si gentil !

LE SÉNÉCHAL, lisant.

«Toutes les femmes m'ont trompé!»(s'interrompant, à Brigitte.) C'est si genti une femme! (Lisant) «Aussi, pour me venger de toutes les grandes »dames que j'ai aimées jusqu'à ce jour, j'ai »formé le projet d'épouser une jeune paysanne »de mon fief, afin de la rendre fidèle, au »moins par reconnaissance. En conséquence, »vous rassemblerez les Rosières qui ont été »couronnées cette année dans les villages et »hameaux de ma seigneurie, et vous les ré- »unirez à la résidence. C'est parmi ces jeunes »filles que je choisirai ma compagne, espérant, »par ce moyen, éviter un malheur....»

BRIGITTE, l'interrompant.

Oh! pour ce qui est de ça, il tombera bien avec Florette; c'est ma fille, c'est tout dire.

LE SÉNÉCHAL.

Post scriptum. Ecoutez ceci, madame Brigitte. (Il lit.) «Comme je ne connais ni le pays ni ses »habitans, je vous charge, mon cher Sénéchal, »de prendre les renseignemens les plus exacts »sur les Rosières, afin que vous puissiez m'é- »clairer..... sur le choix important que je vais »faire.... Signé, le comte Ennemond.» Vous voyez, madame Brigitte, que le cœur de monseigneur est, pour ainsi dire, à ma diposition.

BRIGITTE.

J'entendons, vous lui direz que Florette est la plus sage, et comme elle est la plus gentille ....

LE SÉNÉCHAL.

Vous me repondez de sa sagesse? C'est que si je le trompais sur un pareil chapitre, et quil vint à s'en apercevoir, il serait homme à me faire pendre! Ainsi, vous êtes bien sûre qu'elle n'a pas d'amoureux?

BRIGITTE.

Pas plus que moi

LE SÉNÉCHAL.

Je suis tranquille. Les ordres de Monseigneur ont été ponctuellement exécutés. Le voilà dans le château de ses pères; dès que les Rosières seront réunies, je ferai connaître solennellement à tout le village qui le sait déjà, les intentions de Monseigneur, et j'indiquerai l'heure de la cérémonie. Sans adieu, madame Brigitte; je compte aussi sur votre discrétion.

BRIGITTE.

Vous pouvez y compter; mais j'avons peut-être eu tort de causer ainsi tous les deux sur la place; ils vont dire qu'il y a quelque manigance entre nous.

LE SÉNÉCHAL.

Ils sont assez méchans pour cela. Au revoir, madame Brigitte, au revoir.

BRIGITTE.

Votre servante, monsieur le Sénéchal.

(Le Sénéchal sort.)

SCÈNE III.

BRIGITTE, seul.

Ma fille, comtesse! Monseigneur, mon gendre!! et tout ça pour six cents livres! J'venons d'faire là un marché d'or! J'n'avons qu'une peur: c'est d'mourir de plaisir avant ce mariage!

SCÈNE IV.

BASTIEN, un bâton à la main comme un homme qui vient de faire une assez longue route. Il est très-gai. Il arrive par la droite. BRIGITTE.

BASTIEN.

(Pendant qu'il chante Brigitte l'examine.)

N°. 2. AIR.

Allegro 𝅗𝅥 = 108.

Flauti

Fagotti. FF

Violini. F pp

Allegro

Alto. F p

Bastien.

Allegro

Violoncello. F pp

C. Basso.

Les fil_ _lettes de ce vil_la _ ge ont toutes un joli mi_nois; mais la plus belle, mais la plus sage est cell' qui m'tient sous ses

Solo.

pp

2º

loix. la plus belle, la plus belle, la plus sa - - ge, la plus belle, la plus

tr tr tr tr tr

F F F p

sa - - - ge est cell' qui me tient sous ses loix, est cell' qui me

C.B.

pp F p

tr tr tr

FF FF FF FF FF FF FF

___tientsous ses loix. Qu'elleest ave_nanteet joli_ _

pp pp pp

pp pp

_e etque sa voix à de dou_ceur, je sens que je l'aimeà la fo_li_ _ e et que je fe_rai son bon_

1°. 2°.

pp

Col V°. 1°. 8a Bassa.

- heur quand ell'sera ma ména - gè - re, je n'connaitrai plus le cha grin,

C. B.

Piz.

Piz.

tr

toujours elle me se ra chè - re toujours j'aurai l'même re - frain, toujours j'au - rai l'même re -

Arco.

frain, toujours, tou jours l'même re - frain. les fil - lettes de cevil - la - ge ont toutes un joli mi - nois, mais la plus

Solo.

belle mais la plus sage est cell' qui m'tient sous ses loix, la plus belle la plus belle, la plus sa - - -

pp 2°

- ge la plus belle la plus sa - - ge est cell' qui me tient sous ses

C.B.

pp

F F p F FF

loix, est cell' qui me tient sous ses loix.

F p FF

Solo.

Solo.

p

p

p

l'autre jour à son joli corset elle portait joli bouquet et d'une rose à peine é-

C.B.

fp

p

Solo.

Solo.

à 2.

F

FF

F

FF

F

FF

F

FF

p

close ell' fit l'gage d'son a - mour aujourd'hui c'est à mon tour de cet-te fleur nouvel - le

C.B.

p

F

FF

Suivez la voix.

Rallent.

Rallent.

moins fraiche qu'el - - le, je viens pour parer son cor-set et puis et puis pour un autre pro-jet, pour un

C. B.

ppp

p

au-tre pro - jet ___ les fil - lettes de ce vil-la - ge ont toutes un joli mi - nois; mais la plus belle, mais la plus

p

Rallent.

pp

pp

Solo.

sage est cell' qui m'tient sous ses loix, la plus belle, la plus belle, la plus sa - - -

pp

2°.

- ge, la plus belle, la plus sa - - ge est cell' qui me tient sous ses

C.B.

fp

F F p F p F p F F F

loix, est cell' ___ qui me tient sous ses loix, qui me tient sous ses loix, qui me tient ___

FF FF FF FF FF FF FF

___ sous _ ses loix.

BRIGITTE.

Ce garçon n'est pas de ce village.

BASTIEN, regardant l'enseigne de l'auberge.

Au grand Saint-Nicolas: l'protecteur des demoiselles! C'est ici que demeure ma Rosière; si je pouvions l'apercevoir. (Il s'approche de la porte.)

BRIGITTE.

Que voulez-vous?

BASTIEN.

Excusez, madame, c'n'est pas vous que je cherchons. (Il regarde encore.) C'est une Rosière.

BRIGITTE.

Ma fille....

BASTIEN, ôtant son chapeau, (à part.)

Sa fille!... Apparemment que c'est la mère! faut être poli.

BRIGITTE.

Qu'avez-vous à dire à ma fille, s'il vous plaît?

BASTIEN, à part.

Elle a l'air d'une bonne femme, on peut lui parler.

BRIGITTE.

Est-ce que vous seriez amoureux de Florette, par hasard?

BASTIEN.

Depuis la fête de Marcilli, et en brave garçon j'venons, sans cérémonie, vous la demander en mariage.

BRIGITTE.

En mariage! en mariage! (à part.) Il prend bien son temps, ma foi! En vérité ces paysans ne doutent de rien.

BASTIEN.

C'n'est pas pour m'vanter, mais je n'sommes pas un mauvais parti pour mamselle Florette. Je ne dépendons de personne; j'ons de la gaîté, de la probité, du courage, d'la santé, morgué! vous n'avez qu'à dire, et tout cela est au service de mamselle Florette.

BRIGITTE.

Ce sera bientôt dit: ma fille n'est pas pour vous.

BASTIEN.

Oh! ce n'est pas votre dernier mot, vous n'voudriez pas faire l'malheur de mamselle Florette.

BRIGITTE.

Comment, son malheur! est-ce qu'elle vous aimerait?

BASTIEN.

Dame! elle me l'a dit, du moins!

BRIGITTE.

Elle te l'a dit! elle te l'a dit! et vous ne vous êtes vus qu'à la fête de Marcilli?

BASTIEN.

Oh! je nous étions rencontrés par hasard, une ou deux fois dans le bois.

BRIGITTE.

Dans le bois! (A part.) Faites donc des Rosières, faites donc des Rosières! Allons vîte interroger Florette là-dessus. Elle m'a promis encore ce matin, d'épouser Monseigneur avec plaisir, devenir la belle-mère de monsieur le Comte, serait le plus beau jour de ma vie, mais j'ons de la conscience, oui da! et je ne voudrions pas, pour un empire, exposer M. le Sénéchal à être pendu.

BASTIEN.

Eh bien! serai-je le mari de Florette?

BRIGITTE.

Retire-toi, retire-toi. (Elle sort précipitamment en disant:) Florette ne sera jamais ta femme!

SCÈNE V.

BASTIEN, seul.

Diantre! Elle me paraît un peu revêche, l'hôtesse du grand Saint-Nicolas. Heureusement l'accueil que j'allons recevoir de la fille, me consolera de celui que m'a fait la mère. Voici mamselle Florette.... (Il reste un peu à l'écart.)

SCENE VI.

BASTIEN, FLORETTE, CATEAU, en costume de Rosières, accourant en se donnant la main.

CATEAU.

Depêchez-vous bien vite de parler à votre mère, mamselle Florette; les Baillis se fâcheraient si je n'étions pas bientôt d'retour au bailliage.

FLORETTE.

Vous avez raison, mamselle Cateau; il ne faut pas fâcher les Baillis aujourd'hui. (A part.) Et surtout M. le Sénéchal.

CATEAU.

Est-ce que vous sauriez au juste, mamselle Florette, pourquoi les Rosières de tous les villages de Monseigneur, sont rassemblées ici?

FLORETTE, après avoir réfléchi.

Oui, je le savons, mamselle Cateau; mais je ne vous le dirons point, parce que c'est un secret que M. le Sénéchal n'doit apprendre à tout le monde, que quand toutes les Rosières seront arrivées. Attendez-moi, je vais parler à ma mère. (En se retournant elle aperçoit Bastien.) Ah! mon Dieu!

CATEAU.

Un garçon! (Elle veut s'enfuir.)

FLORETTE, l'arrêtant.

Eh bien, oui, c'est un garçon! Est-ce que ça vous fait peur, un garçon, mamselle Cateau?

CATEAU, timidement.

Oui, mamselle.

FLORETTE.

Faut avoir plus d'courage que ça. (A part.) C'est Bastien, il pourrait me faire du tort devant mademoiselle Cateau, fesons semblant de n'pas l'connaître.

BASTIEN, à Florette.

Bon jour, mamselle Florette, j'venons exprès de Marcilli pour vous rendre la politesse du bouquet que vous m'avez donné l'autre jour.

FLORETTE.

Moi! un bouquet!... Je ne vous connaissons point.

BASTIEN.

Comment, mamselle, vous n'me connaissez point? j'suis Bastien, ce jeune homme qui a tant dansé à la dernière fête de Marcilli.

FLORETTE.

Moi! Vous vous trompez, monsieur Bastien, je n'avons pas dansé du tout à cette fête.

BASTIEN.

Celui-là est un peu fort, par exemple! Quoi, mamselle, vous n'm'avez pas dit que vous m'aimiez?

FLORETTE.

Moi !

BASTIEN.

Vous n'm'avez pas juré d'n'aimer que moi et toujours.

FLORETTE.

Moi ! (A part.) Il faut faire semblant de pleurer, ou tout est perdu. (Haut.) Fi ! monsieur, c'est affreux d'venir ainsi chercher à faire tort à une pauvre fille pour lui faire manquer son mariage.

BASTIEN.

Au contraire, mamselle, puisque j'venons pour vous épouser.

FLORETTE, radoucie.

Eh bien, monsieur Bastien, gardez-moi votre bonne volonté; si Monseigneur ne m'épouse pas, j'vous donnerons la préférence.

BASTIEN.

Comment, Monseigneur !!

CATEAU.

Y pensez-vous, mamselle Florette, Monseigneur, vous épouser!

FLORETTE.

(Troublée.) Moi ! Vous ! Une autre ! Eh bien, ça peut se voir, mamselle Cateau, ça se verra, et tenez, comme on dit, la sagesse... la vertu qui est un trésor... le village... (A part.) Ah ! mon Dieu! mon Dieu ! J'suis toute partroublée, je n'savons plus ce que je dis. (Haut.) Attendez-moi, j'vas parler à ma mère.

BASTIEN.

Mais, mamselle Florette....

FLORETTE.

Laissez-moi, monsieur, je ne vous connaissons pas. (Elle entre dans la maison.)

BASTIEN.

L'ingrate ! la perfide ! (Allant vers Cateau.) Ah ! mamselle, vous qui m'paraissez si bonne, si prévenante !...

CATEAU, se sauvant.

Laissez-moi, je ne vous ons jamais vu. (Elle sort.)

SCENE VII.

LE COMTE, sortant du château, L'OLIVE, BASTIEN.

BASTIEN.

Il faut que le diable ait ensorcelé toutes nos jeunes filles ! Ah ! v'là Monseigneur.

LE COMTE.

L'Olive, vous êtes de ce pays, je crois.

L'OLIVE.

Oui, Monseigneur ; il y a deux ans que j'en étais sorti.

LE COMTE.

Vous devez en connaître les habitans. Je vous charge de monter ma maison. Je tiens à ce que tous mes gens soient pris parmi mes vassaux.

L'OLIVE.

Monseigneur sera satisfait. (L'Olive sort.)

BASTIEN.

Morgué ! v'là une ben bonne occasion de voir tout ce qui se passera dans le château. (Il sort.)

SCENE VIII

LE COMTE, seul

Allegro. 𝅗𝅥 = 112

N° 3. AIR.

All° Moderato 𝅗𝅥 = 66.

p

Solo.

p

Solo.

Solo

All° Mod^to

Legato tutto.

Legato tutto.

Mesuré.

- cher de plus simples a - mours.

Gen - til - le ro - siè - re toi

V^lli. C.B.

C.B.

All° Mod^to

Corni.

à 2.

seu - le me plais ah! quit - te ta chau - miè - re viens dans mon pa - lais viens vî - te mon

Fl.

Cl.

Cʳ 1º

an - ge fe - sons un é - chan - ge de ma gran - deur contre ton cœur Gen -

Vlli e B.

Pizz.

Solo.

pp

à 2

- til - le ro - siè - re toi seu - le me plais ah! quit - te ta chau - mière viens dans mon pa -

C.B.

Vlli Arco.

Plus vîte.

C.B. Arco.

Solo.

Solo.

Fag.

Plus vîte.

FF

- lais viens dans mon pa - lais ah! viens dans mon pa - lais a la

FF Plus vîte.

cour ainsi qu'à la vil - le vingt beau - tés tromperent mon cœur j'etais jeu - ne j'etais fa -

F

F

F

F

- ci _ le mais l'âge a détruit mon er _ reur mais l'âge a détruit mon er _ reur ah! bien mieux que dans nos vil -

Vlli. C.B.

Suivez

p

F

Fl. Solo.

Cl. Solo.

- la - ges mes _ dames vous sa _ vez char _ mer ah bien mieux que dans nos vil - la_ges mes -

Cl

Fag.

F F F F FF

tr F. FF

- dames vous sa_vez vous sa - vez charmer mais c'est pour mieux trom - per oui c'est pour

Vlli e B.

tr

Solo.

pp pp pp

mieux trom per vo - la_ges plai_sez moins plai_sez moins et sa - chez ai - mer plai_sez

Cl. Solo.

Ci

F

F

F

F

F

moins plai_sez moins et sa_chez ai_mer mais vous ne vou_lez que trom_per et je pour-

Fl.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

A tempo.1º

pp

A tempo1º

pp

pp

pp

pp

-rais et je pour_rais non non Gen_til_le ro_siè_re toi seu_le me

Vlli C.B.

C.B.

pp A tempo.1º

pp

Corni. a 2.

plais ah quit_te ta chau_mie - re viens dans mon pa_lais viens vî - te mon an - ge fe-

C B

Fl.

Cl.

C.º 1.º à 2. Solo.

pp

- sons un e_chan - ge de ma gran_deur con_tre ton cœur gen - til - le ro -

Vlli e B.

Pizz. Arco

Cres.

Cres.

- siè - re toi seu - le me plais ah! quit - te la chau - miè - re viens dans mon pa - lais viens

Vlli C.B.

C.B.

Presto.

Solo

pp

pp

Presto. pp

dans mon pa - lais ah! viens dans mon pa - lais ah! quit - te ta chau -

Vlli e B.

Presto.

- miè - re viens dans mon pa - lais gentil-le ro - siè - re gen - til - le ro - siè - re toi

seu-le me plais ah! quit - te ta chau - miè - re viens dans mon pa -

F *p* *pp*

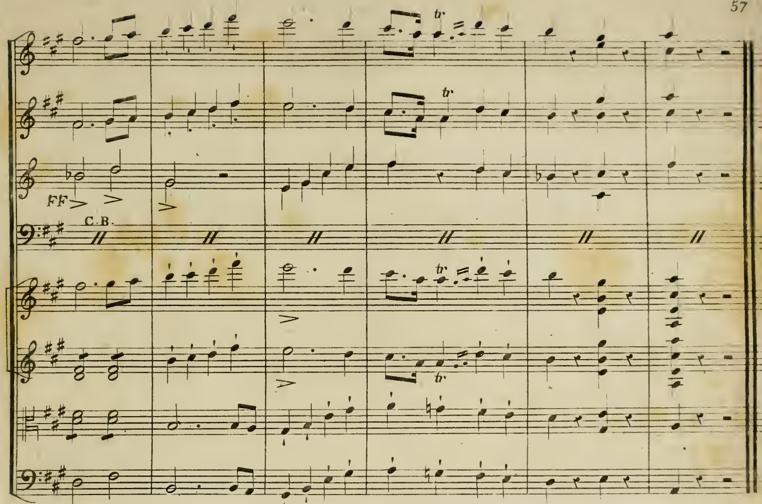
Fag.

F F F > > >

- lajs gentille ro - siè - re gen - til - le ro - siè - re toi seu - le me plais adieu a - dieu coquettes de la

p p p FF FF FF FF FF FF FF FF tr tr tr tr F

ville adieu je vous fuis pour tou - jours adieu je vous fuis je vous fuis pour tou - jours.



SCENE IX.

LE COMTE, LE SÉNÉCHAL.

LE COMTE.

Eh bien! mon cher Sénéchal, toutes mes Rosières sont-elles réunies ?

LE SÉNÉCHAL.

A l'exception d'une seule, monseigneur; et son retard a lieu de me surprendre.

LE COMTE, riant.

Il lui sera peut-être arrivé quelque malheur.

LE SÉNÉCHAL.

Je parierais que c'est la faute de son Bailli; c'est un homme bizarre, entêté, incapable. Croiriez-vous, monseigneur, que lorsque votre illustre père m'appela dans son domaine et m'y donna l'honorable charge de Sénéchal, lui seul de tous les Baillis ne vint point me féliciter!

LE COMTE.

C'est un homme qui ne sait pas vivre!

LE SÉNÉCHAL.

Il m'écrivit qu'un accès de goutte l'empêchait de se mettre en chemin. Il paraît que cet accès le prend souvent, car depuis six mois que je suis Sénéchal du fief, je ne l'ai pas encore vu.

LE COMTE, avec humeur.

Ce retard me contrarie

LE SÉNÉCHAL.

Un jour de plus, monseigneur!

LE COMTE.

Un jour de plus, Sénéchal, peut me mettre dans le plus grand embarras, ou déranger un plan qu'on peut traiter de folie, mais dans lequel j'ai placé mon bonheur. Je l'ai cherché, ce bonheur, dans les plaisirs bruyans des villes, dans l'éclat et le faste des cours; je ne l'ai trouvé nulle part. En butte à la médisance, à l'envie, à la persécution, j'ai passé dix années de ma vie dans l'agitation la plus cruelle. Aujourd'hui, sage par expérience, et philosophe par repentir, je viens m'ensevelir dans cette retraite pour le reste de mes jours.

LE SÉNÉCHAL.

Et Monseigneur, pour l'embellir, veut avoir auprès de lui une femme vertueuse, aimable. (A part.) Voici le moment de lui parler pour Florette.

LE COMTE.

De toutes mes faiblesses je n'en ai conservé qu'une seule; c'est de croire une femme nécessaire au bonheur de la vie.

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur, quoique garçon, j'ai toujours pensé comme vous. Tout dépend du choix que l'on sait faire. Or, monseigneur ne peut se tromper en choisissant la plus sage des plus sages.

LE COMTE.

Un autre motif, d'ailleurs, me porte à ce projet. Mon père, vous le savez, pour terminer les différens qui divisaient sa famille, a voulu, pendant mon absence, m'unir à ma cousine, la veuve du vieux comte de Monlor.

LE SÉNÉCHAL.

Il y a même, dit-on, monseigneur, un acte qui est entre les mains des parens de la jeune comtesse, et qui doit vous être incessamment notifié.

LE COMTE.

Je le sais, et c'est pour ce motif que je veux me marier avant qu'elle soit instruite de mon retour. Et ce Bailli qui n'arrive pas!

LE SÉNÉCHAL, d'un ton patelin

Est-il bien nécessaire, monseigneur, d'attendre son arrivée pour vous décider. Nous avons déja cinq Rosières très-jolies, et sur lesquelles il n'y a pas le plus petit mot à dire.

LE COMTE.

Vous avez pris des informations très-scrupuleuses?

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur lira lui même les notes de leurs Baillis respectifs. Mais il en est une surtout!...celle de ce village, la jeune Florette..., élevée aux portes du château et presque sous mes yeux, je l'observe depuis long-temps; elle est douce, aimable, naïve....

LE COMTE.

Est elle jolie?

FLORETTE chante dans la main.

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur, vous allez en juger vous même; la voici..

LE COMTE.

Observons-là, sans être vus. (Ils se mettent sous la treille.)

SCENE X.

FLORETTE, sortant de la maison en chantant,
LE COMTE, LE SÉNÉCHAL, cachés.

All° Scherzando ♩. = 112

N° 4. RONDE.

Flauto solo.

Clarinetto solo.

Corni en Ut

Fagotti.

Violini.

Alto.

Florette.

Violoncelli

C. Basso.

pp p p F F F pp p p

All° Scherzando

Piz. Piz. Arco.

De ce vil - la - - - ge tous les gar - çons M'offr'nt leur hom - - ma - - - ge; mais j' leur ré - ponds:

Corni

sans être fiè - - re, j'fuis les a - mours. je suis Ro - siè - - re, je suis Ro - siè - re, c'est pour tou -

C.B.

Flauto.

Clar.

Corni.

p F F Piz. Piz. Piz. Arco. Arco. Arco. F F F F

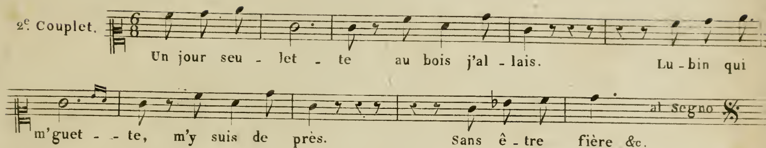
- jours, c'est pour tou - jours, c'est pour tou - jours, c'est pour tou - jours.

Violli. Arco. Piz. Piz. F C.B. Piz.

LE SÉNÉCHAL, Bas au Comte.

Vous l'entendez, monseigneur.

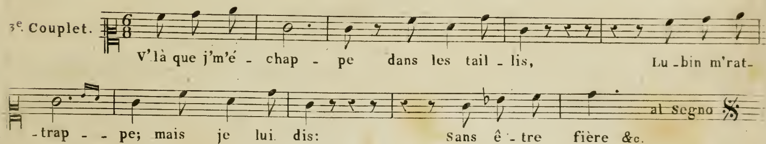
FLORETTE.



LE COMTE.

Sa gaîte m'enchante.

FLORETTE.



LE COMTE,

Sénéchal, elle est charmante

LE SÉNÉCHAL

N'est-ce pas, monseigneur ?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BRIGITTE.

BRIGITTE, accourant vers sa fille.

Ah! j'vous trouvons enfin, mamselle; je venons d'en apprendre de belles sur vot' compte.

LE COMTE.

C'est la mère, sans doute; qu'a t elle donc appris ?

LE SÉNÉCHAL, inquiet.

Si monseigneur voulait rentrer.

LE COMTE.

Restez; je veux tout entendre.

LE SÉNÉCHAL,

Je tremble.

BRIGITTE, appercevant du coin de l'œil le Comte et le Sénéchal.

(A part.) Ah! mon Dieu! Monseigneur et M. le Sénéchal qui m'écoutent! faisons semblant de ne pas les voir, et raccommodons, s'il se peut, ce que j'venons de dire.

FLORETTE.

Mais, ma mère, j'vous promettons que je ne connaissons point

BRIGITTE, prenant un ton de dignité.

Taisez-vous, mamselle, taisez-vous; j'vous

défendons de parler. (A part.) Il n'y a que ce moyen pour l'empêcher de dire quelque sottise.

FLORETTE.

Mais, ma mère....

BRIGITTE.

Encore! (cherchant.) Tenez, mamselle, ce que j'venons d'apprendre est affreux! on dit... on dit....

FLORETTE.

Ma mère, on vous aura trompée.

BRIGITTE.

Non, mamselle, on ne m'a pas trompée, on prétend que vous avez dit que vous epouseriez Monseigneur.

LE COMTE.

Ah! ah!

LE SÉNÉCHAL, à part.

Quelle indiscrétion!

BRIGITTE.

Est-ce vrai?

FLORETTE.

Oui, ma mère.

LE COMTE, au Sénéchal.

Elle est sincère.

BRIGITTE.

Vous avez dit cela, mamselle, vous l'avez dit? Ah! Florette. Florette! vous qui êtes (appuyant.) la modestie même.... je ne vous reconnaissons pas là.

FLORETTE.

Dam'! ma mère, j'l'ons dit sans y songer.

BRIGITTE.

Vous avez eu tort, mamselle, Je sais ben que vous êtes la plus gentille, la plus aimable et la plus vertueuse de toutes les Rosières, et que grace aux excellens principes que je vous ons donnés, vous seule pouvez faire le bonheur de Monseigneur; mais il ne vous a pas encore chosie.

LE COMTE.

La digne femme!

LE SÉNÉCHAL, à part.

Je respire!

FLORETTE.

Mais, ma mère, je croyais que M. le Sénéchal...

BRIGITTE, l'interrompant vivement.

Ne me parlez pas de monsieur le Sénéchal, mamselle, je le soupçonnons de vouloir vous nuire dans l'esprit de Monseigneur.

LE SÉNÉCHAL.

(Au comte.) Eh bien! monseigneur, voilà comme on nous juge.

BRIGITTE.

Allez, mamselle, allez rejoindre les autres Rosières, et ne soyez pas fière de tous les avantages que vous avez sur elles.

FLORETTE.

Mais, ma mère, je ne vous ons jamais vue....

BRIGITTE, l'interrompant vivement.

Allez et souvenez-vous que si Monseigneur vous fait l'honneur de vous élever jusqu'à lui, c'est moins à votre beauté qu'à votre excessive sagesse que vous le devrez.

LE COMTE, au Sénéchal.

Sénéchal, je veux leur parler; mais qu'elles ignorent que j'ai entendu leur conversation. (Ils remontent la scène.)

BRIGITTE, l'embrassant.

Adieu, ma fille.

FLORETTE.

Adieu, ma mère. (Elle va pour sortir.)

N°5. QUATUOR

Moderato ♩ = 100.

Flauti. F F

Oboi. F F

Clarinetti. F F

Corni en Si. F F

Fagotti. F F

Violini. FF Moderato. p FF

FF p FF

Alto. FF p FF

Florette. Monseigneur!

Brigitte. Que vois-je, Monseigneur!

Le Comte. Demeurez aimable Florette.

Le Sénéchal. Le res_

Violoncelli. C. B.

C. Basso. Moderato. FF PP FF

Solo.

Solo.

Solo.

Solo.

2º

Il serait vraiment bien dom-

Maintien décent, gentil cor-

appro-chez n'ayez pas peur. Maintien dé-cent, gen - til cor-

-pect la rend muette. gen - - til cor - -

Solo.

Solo.
pp

Solo.
pp

pp

- ma - ge qu'une autre l'rengeât sous ses lois d'touts les ro_siêr's je ga - ge c'est

- sa _ ge œil enchan_teur jo _ li mi _ nois d'tout's les ro_siêr's je ga - ge Flo - -

- sa _ ge œil enchan_teur jo - li mi _ nois cœur excel_lent et la plus sa - - - ge Flo_

- sa - ge jo - li mi - - nois c'est Flo_ret - te je ga - ge qui

Solo.

Solo.

pp

moi qui vais fixer son choix, c'est moi qui vais fi - xer son choix qui vais fixer son

-ret - te va fixer son choix, Flo_ret - - te va fi - xer fi - - xer son

ret _ te doit fixer mon choix Floret - te, Flo_ret - - - te doit fi - xer fi_xer mon

va fixer son choix, Flo_ret - - te, Flo ret - - - te; Flo ret - - te va fi_xer son

choix, c'est moi qui vais fi - xer son choix, qui vais fi_xer son choix.

choix, Flo - ret - te va fi - xer fi - xer son choix.

à Florette

choix, Floret - te Flo_ret - te doit fi - xer fi - xer mon choix. N'avez-vous

choix, Flo - ret - te, Flo ret - te, Flo_ret - te doit fi - xer son choix.

bas à Florette. Non, Mon - seï -

Non, Monseigneur.

pas dans ce vil - la - - ge dé - jà donné votre cœur?

bas à Brigitte

Non, Monseigneur.

Violli.

C.B. Piz.

Flauto Solo.

- gneur.

Le nœud sa - cré du ma - ri - a - - ge peut - être i - ci vous fait - il

Arco.

Fl. Solo.

Non, Monsei _ _ gneur.

bas à Florette.

Non, Monseigneur.

peur? bas à Brigitte.

Vous senti_rez vous le cou_

Non, Monseigneur.

Piz.

Arco.

Oui, Mon_sei _ _

bas à Florette.

Oui, Monseigneur.

ra _ _ ge de faire à jamais mon bon_heur?

bas à Brigitte.

Oui, Monseigneur.

Piz.

Fl. Solo.

Oboe Solo.

Clar Solo.

Corni.

pp

Fag.

pp

- gneur. il se_rait bien dom_ma_ge qu'une au tre l'rengeât sous ses

main - - tien dé - - cent gen - til cor -

Elle est charmante, elle m'en chan te. cœur ex_cel - - lent et la plus

il serait vraiment bien dom ma - ge qu'une au - tre qu'une

Piz. Arco.

Piz.

lois, de tout's les Ro-siè - res je ga-ge je gage c'est moi qui

-sa - ge Flo - ret - - te va fi - xer son choix, fi - -

'sa - ge oui Flo - ret - te, Flo - ret - te va fi - -

autre le rengeât sous ses lois, cœur excellent et la plus sa - ge Flo ret - - te va fi - -

Piz Arco

Piz Arco.

pp

Unis

Piz.

à Brigitte. au Comte.

vais fi - xer son choix. Puis-je par - ler mainte - nant? d'une

- xer son choix. oui, mais parlez modeste - ment.

- xer mon choix.

- xer son choix.

Piz.

Unis

sim - ple fil - le de vil - la - ge Mon - sei - gneur veut ê - tre l'é - poux et je

Arco.

sens qu'il me se_rait doux de fi_xer son hom ma - ge.

Le Comte.

et moi, je

Arco.

Oboe Solo.

Clar. Soli.

pp

Fag. Solo.

pp

pp

Brigitte

Moment pros

sens qu'au villa - - ge le bon heur m'at_tend près de vous.

Le Sénéchal à Brigitte.

vous l'entendez.

Oboi.

Clar.

Florette à part.

Mon_seigneur veut u_ne Ro_siè_re, j'l'é_pous'rai; mais je sens bien que j'ai_me_rai tou_jours Bas_

pè re!

un peu plus vite.

Flauti FF

Oboi FF

Clar. FF

Corni FF

Fag. FF

FF un peu plus vite.

FF

FF

_tien.

Le Comte.

un peu plus vite. Sé_né_chal, que tout s'ap_prê_te pour as_su_rer mon bon_

FF

Fl. 1º. Solo.

1º. Tempo. Ob. 1º. Solo.

Cl. 1º. Solo.

1º. Tempo.

p

Rallent.

p

p

Florette.

1º. Tempo.

a_dieu, Mon_sei_gneur.

Brigitte.

bas au Sénéchal.

Tout va bien.

Le Comte.

_heur. Adieu, a_dieu charman te Flo_ret_te, a_dieu.

1º. Tempo.

Le Sénéchal.

Oui, tout va

1º. Tempo.

p

il seraitvraiment bien dom ma - - -ge qu'une au-tre l'rengeâtsous ses

maintien décent gentil cor-sa - - ge,œil enchanteur jo-li mi-

main-tien dé-cent gen-til cor-sa - - - ge,œil enchanteur jo-li mi-

bien ne craignez rien, ne craignez rien. main-tien dé-cent gentil corsa - - - ge, œil en-chan-

p

p

Solo.

Solo.

pp

Solo.

Solo.

pp

pp

lois, d'tout's les rosier's je ga - - ge c'est moi qui vais fixer son choix, c'est

- nois, d'tout's les rosier's je ga - - ge Flo - - ret te va fixer son choix. Flo -

nois, cœur excel - lent et la plus sa - - ge Flo ret te doit fixer mon choix Floret -

teur, joli minois c'est Florette, c'est Flo ret-te je ga - ge qui va — fixer son choix. Flo -

Fag. Solo.

pp

moi qui vais fi - xer son choix qui vais ——— fi_xer son choix, c'est moi qui vais fi -

- ret - - te va fi - xer fi - xer ——— son choix, Flo - ret - - te

- te, Floret - - - te doit ——— fi - xer fi_xer mon choix, Floret - te Flo_ret - -

- ret - - te, Flo ret - - te, Flo ret - - te va fi_xer son choix, Flo - ret - - te Flo -

pp

pp

pp

- xer son choix qui vais fixer son choix. a -

va fi - xer fi - - xer son choix. oui, tout va bien. tout va bien.

- - te doit fi - xer fixer mon choix. a - dieu, charmante Flo ret - te.

à Brigitte.

- ret - - te Flo ret - te va fixer son choix. tout va bien. ne craignez

C. B.

FF

FF

pp

FF

FF

FF

FF

FF

FF

dieu, Monsei gneur. adieu,Monsei gneur. adieu,Monsei gneur.

adieu. adieu.

rien.

Le Comte rentre dans le château, Brigitte lui fait mille révérences avec une dignité plaisante. Le Sénéchal emmène Florette.

FF

SCÈNE XII.

LE COMMANDEUR, EUGÉNIE, BRIGITTE.

BRIGITTE.

Monseigneur est un homme charmant.

LE COMMANDEUR, sous le costume et la perruque d'un bailli.

Enfin, ma chère Eugénie, nous voilà arrivés.

EUGÉNIE, bas, lui montrant Brigitte.

On nous écoute.

BRIGITTE, à part.

C'est sûrement la Rosière qu'on attend! elle aurait aussi ben fait de n'pas s'déranger: comme c'est gauche, comme c'est peu avenant!

LE COMMANDEUR.

Ma bonne, M. le Comte est-il au château?

BRIGITTE, sèchement.

Oui, monsieur.

LE COMMANDEUR.

Indiquez-nous, je vous prie, où se réunissent les Rosières.

BRIGITTE, froidement.

Là-bas, là-bas!

LE COMMANDEUR.

Pourriez-vous nous y conduire?

BRIGITTE.

J'ons ben autre chose à faire, vraiment! (A part.) Les conduire! la belle-mère de monseigneur! ah! ben oui. (Elle rentre chez elle.)

SCÈNE XIII.

LE COMMANDEUR, EUGÉNIE.

LE COMMANDEUR, riant.

Il me paraît que les Baillis ne jouissent pas d'une grande considération dans ce village.

EUGÉNIE, gaîment.

Ni les Rosières non plus.

LE COMMANDEUR.

C'est que tout le monde n'a pas l'extravagante manie de mon neveu. Corbleu! depuis quarante-sept ans que je cours le monde, j'ai rencontré des foux de toutes les espèces; mais je n'en ai jamais vu d'aussi bien conditionné.

EUGÉNIE.

Et vous croyez, mon cher Commandeur, que nous parviendrons à le rendre sage?

LE COMMANDEUR.

Je n'ose l'espérer, car c'est un entêté; et, par malheur, la mort de son père le rend entièrement indépendant; mais, en ma qualité d'oncle, il est de mon devoir de mettre tout en usage pour l'empêcher de compromettre le nom, la dignité de sa famille; et, comme marin, je dois lui dire la vérité.

EUGÉNIE.

N'oubliez pas, mon cher Commandeur, que vous m'avez promis de n'employer ce moyen qu'à la dernière extrémité. Le Comte me dédaigne pour une simple fille de village, et j'ai une vengeance éclatante à tirer de cette injure. Il faut donc vous condamner à jouer patiemment votre rôle de Bailli jusqu'au bout, ou je renonce à celui de Rosière. Vous devez concevoir combien ce rôle deviendrait pénible pour moi, si notre stratagême était découvert avant que nos efforts eussent été couronnés de quelque succès.

LE COMMANDEUR.

Le Commandeur d'Apremont forcé de se taire et se cachant sous la perruque d'un Bailli, pour faire la guerre à son neveu! Tête-bleue! Mais, je vous l'ai promis, je me tairai, jusqu'au moment où nous serons forcés de virer de bord; je parlerai alors, et, par Jérusalem!

EUGÉNIE, riant.

Il faudra aussi, mon cher Commandeur, vous défaire de quelques expressions qui décèlent votre ancienne profession de marin, et qui contrastent un peu trop fortement avec votre nouvel habit.

LE COMMANDEUR.

C'est facile, c'est facile! D'ailleurs, pour un vieux marin, je ne jure pas trop; mais il faut convenir que nous avons appris à temps les beaux projets du Comte: un jour plus tard, palsambleu! et j'arrivais ici, en ma qualité de plus proche parent, tout exprès pour conduire à l'autel, mademoiselle Isabeau ou mademoiselle Javotte. Vous étiez heureusement dans vos terres de Provence; et l'empressement avec lequel vous avez adopté mon projet, m'est un sûr garant du bonheur qui attend mon neveu, si nous réussissons dans notre entreprise.

EUGÉNIE.

Et cependant, mon cher Commandeur, votre plan n'est pas des plus raisonnables.

LE COMMANDEUR.

Je le sais, je le sais; mais j'ai un principe, moi! Avec les fous, il faut faire des folies. Nous avons été bien heureux de trouver dans ce vieux Bailli qui m'a cédé sa place, un brave homme que j'ai autrefois obligé. Il n'est pas connu du Sénéchal, et c'est l'essentiel. Son village est très éloigné, sa Rosière est richement dotée: nous voilà tranquilles sur ce point; quant à vous, mon aimable Eugénie, foi de marin, je n'aurais jamais cru qu'une veuve pût si bien ressembler à une Rosière.

EUGÉNIE, riant.

Comment donc! mais voilà, pour un marin, un compliment...

LE COMMANDEUR.

Corbleu! plus je vous regarde et moins je conçois que le Comte ne se soit pas empressé de remplir les engagemens sacrés de son père.

EUGÉNIE.

Il ne m'a jamais vue.

LE COMMANDEUR.

Il devait chercher à vous voir, palsembleu! Il n'ignore pas que votre rang vous donne le droit de prétendre aux plus nobles alliances, et que la fortune que vous a laissée le vieux comte de Monlor, est au moins égale à la sienne.

EUGÉNIE.

Je vous avoue que je suis impatiente de m'assurer par moi-même si le Comte mérite tout le bien et tout le mal que la renommée en a publié; mais, mon cher Commandeur, ne craignez-vous pas d'en être reconnu?

LE COMMANDEUR.

Je me flatte, morbleu! que ce costume grotesque me déguise assez; d'ailleurs, je ne l'ai pas vu depuis son enfance. Dans le dernier voyage que je fis ici pour embrasser ma sœur, qui etait sa mère, il était allé parcourir l'Europe. Il y a dix ans qu'il était absent: il rentre aujourd'hui dans l'héritage de ses pères pour mettre le comble à ses extravagance; et je le souffrirais! mille galères....

EUGÉNIE, riant.

Mon cher Bailli, vous vous oubliez.

LE COMMANDEUR.

C'est vrai, j'ai tort, morbleu! j'ai tort; un Bailli ne doit pas savoir ce que c'est que les galères.

SCÈNE XIV

Les Mêmes, LE SÉNÉCHAL, LES BAILLIS, FLORETTE, CATEAU, LES ROSIÈRES, BRIGITTE, les Villageois et Gardes.

N° 6. FINAL.

Allegro. ♩. = 112.

Petite Flûte. pp F
Grande Flûte. p F
Oboi. p F
Clarinetti. p F
Corni en Ré. F
Fagotti. p
Violini. Allegro. F
Alto. F
Le Sénéchal.
Les Rosières et Chœur. Allegro.
Les Baillis et Chœur.
Violoncelle.
C Basso. Allegro. FF

EUGÉNIE.

Les habitans de ce village s'avancent vers ces lieux.

LE COMMANDEUR.

C'est le cortège, demeurons.

Chœur Général.

Quel beau jour! et quel bonheur!

Quel

Quel

Quel beau jour! et quel bonheur!

FF

FF

pp

quel honneur pour ce villa-ge! Monsei - gneur é-pouse la plus sa - ge

pp

quel

quel

pp

pp

quel honneur pour ce villa-ge! Monsei - gneur é-pouse la plus sa - ge

F

pp

pp

FF

pp

FF

FF

Viv' Mon_sei_gneur! Monsei_gneur é_pouse la plus sa_ge. Viv' Mon_sei_gneur, vive

Viv' Mon_sei_gneur! Monsei_gneur é_pouse la plus sa_ge. Viv' Mon_seigneur, vive

C. B.

pp

FF

FF

Unuis

Le Sénéchal.

Oui mes a_mis a la ro_siè_re qui dans ce joursaura lui plai_re

vive Monsei gneur.

vive Monsei gneur.

tr tr tr tr

Violini

Alto

Mon - sei - - gneur va don - ner sa foi Mon - sei - - gneur va don -

F

G. Flute.

Oboi.

p

Fagotti.

p

p p p p p

Unis.

p p

- ner sa foi.

ce se - ra moi, ce se - ra moi.

Les Rosières.

ce se - ra moi, ce se - ra moi.

Le Commandeur.

Mon - sieur le sé - né - chal j'ar - rive à l'instant

p p

P. Flûte.

G. Flûte.

Oboi.

Clarinetti.

Corni.

Fagotti.

F p F

F

F F

quel_le di_li_gence ex_ _trê_ _me. Allons, al_lons, Monseigneur nous at_

me_ _me.

FF p F

p
p
Unis.
FF
F
_tend formons le cor_tè _ _ ge à l'ins_tant.
Eugénie.
tr
Ces jeunes fil_les sont gen _ _ til _ _ les.
pp
FF

Solo.

Solo.

Les Rosières.

El - le n'est pas si bien que nous, si bien que nous.

El - le n'est pas si bien que nous, si bien que nous.

Les Baillis.

Plus de crainte, de tris - tes-se on se - ra de mon a -

Plus de crainte, de tris - tes-se on se - ra de mon a -

c'est moi qui se_rai com_tesse ne me l'a-t-on pas pro_mis, ne me

c'est moi qui se_rai com_tesse ne me l'a-t-on pas pro_mis, ne me

_vis, c'est vous qui se_rez com_tesse ne vous l'ai-je pas pro_mis, ne vous l'ai-je pas pro_mis, ne vous

_vis, c'est vous qui se_rez com_tesse ne vous l'ai-je pas pro_mis, ne vous l'ai-je pas pro_mis, ne vous

All°. assai. 𝅗𝅥 = 88.

FF

Col 1° Violino.

All°. assai.

Ten.

FF All°. assai.

FF

FF Le Sénéchal.

Allons, al - lons, un peu de di - li - gence Monsei - gneur nous at -

l'a-t-on pas pro - mis.

l'a-t-on pas pro - mis. All°. assai.

l'ai-je pas pro - mis.

l'ai-je pas pro - mis.

C.B.

All°. assai.

FF

Plus lent. 𝅗𝅥 = 63.

tr

tr

p

pp

Solo.

Plus lent.

ten.

pp

ten.

pp

ten.

pp

- tend a - vec impa_ti - en _ce

Plus lent.

Chaque bailli donne la main droite à sa rosière. Le cortège se forme à gauche du spectateur et défile devant le public pendant le chœur suivant.

Chœur général.

Cé_lé -

Cé_lé -

Plus lent.

ten.

F p

F p

tr

F

tr

F

p

F

p

tr

F

à 2

tr

FF p

FF p

FF p

- brons cé-lé - brons ce beau jour à ja - mais à monsei gneur à monsei -

- brons cé-lé - brons ce beau jour à ja - mais à monsei gneur à monsei -

FF p

F F F à 2 FF FF Fp Fp p 3 3 3 3 3

gneur tâchons de plai - re heu.reu - se la ro - siè - - - re qui

heu.reu - - se la ro - siè - - re qui

- gneur tâchons de plai - re qui

FF Fp Fp

Solo.

p p p

va mé_ri_ter ses bien_faits heureu - se la ro_siè - - re qui va mé_ri_ter ses bien.

heu_reu - se la ro_siè - re

va mé_ri_ter ses bien_faits qui va mé_ri_ter ses bien.

FP FP

1º

1º

1º

2º

p

Cres.

F

Cres.

- faits

à monseigneur tâchons de

à monseigneur tâchons de plai - re tâ- -

à monseigneur tâchons de plai - - re à mon - sei -

- faits

pp

p p p p

FF

FF

à mon-seigneur tâchons de plai - - re.

FF

plai - - re de plai - - re.

- chons de plai - - re.

- gneur tâ - chons de plai - - re.

Pizzicato.

tr F F F FF F F C.Ob. F F F tr Cres. F FF F F F FF F F FF F

Cres.

cé - lé - brons cé - lé - brons ce beau jour à ja - mais à monsei

Cres.

cé - lé - brons cé - lé - brons ce beau jour à ja - mais à monsei

C.B.

Arco

p F FF F F

Cres.

Solo.

Solo.

FF FP FP

gneur à monsei - gneur tâ_chons de plai - re heureu - se la ro - siè -

FF pp pp

- gneur à monsei - gneur - tâ_chons de plai - re heu_reu - se la ro_siè -

FF FF FP FP

pp

1º

1º

à 2

p FP FP

p FP FP

F pp

re qui va mé_ri_ter ses bien_faits heu_reu - se la ro_siè - - re qui

pp

F pp

F pp

- re qui va mé_ri ter ses bien faits heureu - se la ro - siè - - re qui

FP FP

p

p

pp

p

ten.

ten.

ten.

pp

pp

ten.

ten.

ten.

va me riter ses bien faits.

va me riter ses bien faits.

pp

pp

ten.

ten.

voici le moment de faire usage de ma pénétration

ENTR'ACTE.

𝄋 On recommence à ce signe pour l'entrée des Rosières Scène 4e

Andante ♩ = 88.

Allegro 𝅗𝅥 = 112.

Flauto.

Corni en Ré. Solo. *p*

Fagotto.

Violini. Andante. *p* *p* Allegro. C.1o

Alto. *p*

Violoncelli. *p*

Basso. Andante.

tr. tr.

F pp F pp tr tr tr C 1° F p pp F p pp F p pp

pp FF FF FF Cres. FF Cres. FF Cres. FF Cres. FF

ACTE II.

Le Théâtre représente un riche salon du château. A droite du spectateur six tabourets sont préparés pour recevoir les Rosières. A gauche un fauteuil et une table sur laquelle est un vase de fleurs.

SCÈNE I.

LE COMMANDEUR, LES BAILLIS, LE SÉNÉCHAL, L'OLIVE

LE SÉNÉCHAL, à l'Olive.

Annoncez-nous à M. le Comte.

L'OLIVE.

Oui, monsieur le Sénéchal. (Il sort.)

LE SÉNÉCHAL, au Commandeur.

Bailli, je vous le répète, j'ai tout lieu d'être étonné du retard que vous avez mis à amener votre Rosière. Mes ordres étaient précis.

LE COMMANDEUR.

Je vous ai dit, monsieur le Sénéchal....

LE SÉNÉCHAL.

Paix! Ces Messieurs s'y sont conformés, et il me semble....

LE COMMANDEUR, commençant à s'impatienter.

Mais veuillez observer....

LE SÉNÉCHAL.

Silence! Comme je représente Monseigneur quand il est absent....

LE COMMANDEUR.

Mais quand on vous dit, corbleu!

LE SÉNÉCHAL.

Silence! vous dit-on! Les raisons que vous me donnez là n'ont pas le sens commun.

LE COMMANDEUR, hors de lui.

Mais, double galère!...

LE SÉNÉCHAL, surpris.

Est-ce que vous auriez servi sur mer, Bailli?

LE COMMANDEUR.

Oui, ventrebleu! et que n'y suis-je encore!

LE SÉNÉCHAL, avec importance.

On peut vous y renvoyer.

LE COMMANDEUR, à part.

Je mourrai d'une colère rentrée, c'est sûr.

L'OLIVE, annonçant.

Monseigneur! (Tout le monde se range.)

SCENE II.

Les Mêmes, LE COMTE, richement vêtu.

LE COMTE.

Je suis ravi de vous voir, Messieurs. (Courbettes des Baillis, le Commandeur ne bouge pas.) Je sais que mes vassaux n'ont qu'à se louer de votre justice et de votre aménité. (Courbettes des Baillis, le Commandeur ne bouge pas.

LE SÉNÉCHAL, bas au Commandeur.

Inclinez-vous donc, Bailli, inclinez-vous donc; vous ne savez pas votre état.

LE COMMANDEUR, s'incline et dit à part.

J'enrage!

LE COMTE.

M'avez-vous apporté les notes que je vous ai demandées sur les Rosières ? (Les Baillis les présentent ; il les prend et les garde à la main.) Fort bien : je suis sûr que vous les avez rédigées avec toute l'intégrité que je vous connais. (Courbettes des Baillis, le Commandeur fait comme eux.) Dans le choix que je vais faire, c'est la sagesse que je cherche et non pas la beauté.

LE COMMANDEUR.

Mais quand l'une et l'autre peuvent se trouver réunies, et que....

LE SÉNÉCHAL.

Taisez-vous, Bailli !

LE COMMANDEUR, à part.

Damnation !

LE COMTE.

Oui, sans doute, la sagesse et la beauté peuvent se trouver réunies, et il n'a tenu qu'à moi de croire, sur la foi de mon père, que la veuve du Comte de Monlor avait toutes ces qualités. Quelle idée ! Vouloir me faire épouser une veuve qui a passé ses premières années à la cour.

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! je l'ai souvent dit à Monseigneur votre illustre père. Ce projet était presque absurde.

LE COMMANDEUR, à part.

Je me tiens à quatre pour ne pas assommer ce Sénéchal.

LE COMTE.

Il serait difficile de me tromper sur ce point, et malheur à quiconque aurait cherché à m'en imposer. Baillis, il est encore temps de reprendre vos notes. (Courbettes des Baillis et du Commandeur.) Allez, Messieurs, je suis prêt à recevoir vos Rosières. (Ils vont sortir.) Ah ! n'oubliez pas que vous dinez tous avec moi. (Courbette générale.)

LE SÉNÉCHAL, bas au comte.

Monseigneur me paraît satifait de la jeune Florette ?

LE COMTE.

J'en suis enchanté ! et si tout ce que vous m'en dites est l'exacte vérité.....

LE SÉNÉCHAL.

Ah ! ah ! Monseigneur, je veux être pendu !...

LE COMTE.

Nous verrons cela. (Il le renvoie.)

SCÈNE III.

LE COMTE, BASTIEN, L'OLIVE

Et Trois Villageois.

LE COMTE.

Qu'est-ce ?

L'OLIVE.

Monseigneur, ce sont vos gens. Vous m'avez ordonné de les choisir parmi vos vassaux. (Aux Villageois.) Avancez, avancez donc ! (Ils approchent timidement.) Ils ne sont pas encore ce qu'on appelle bien dégourdis ; mais avec le temps et mes leçons !

LE COMTE, à Bastien.

Approche ! comment te nommes-tu ?

L'OLIVE.

Il s'appelle Bastien, Monseigneur.

LE COMTE.

Bastien, es-tu de ce village ?

BASTIEN.

Non, Monseigneur. J'sommes de Marcilli ; mais j'venons ici quasiment à tous les marchés.

LE COMTE, à part

Il a peut-être entendu parler de Florette. Je puis l'interroger. Il paraît simple, naif; s'il sait quelque chose, il me dira tout. (Haut.) Approche, Bastien; plus près, plus près encore,... là. (Il s'appuie sur son épaule, et dit aux autres.) éloignez-vous.

L'OLIVE, à part.

Malpeste! voilà un joli début dans le métier!

(Ils restent dans le fond.)

LE COMTE.

As-tu entendu parler de la jeune Florette?

BASTIEN.

La fille de l'auberge du grand Saint-Nicolas?

LE COMTE, riant.

Je ne connais pas ses qualités.

BASTIEN.

La Rosière!

LE COMTE.

Précisément.

BASTIEN, à part.

Il veut l'épouser, c'est sûr; si j'pouvions l'en détourner.

LE COMTE.

La connais-tu?

BASTIEN.

Oui, Monseigneur.

LE COMTE.

On la dit jolie?

BASTIEN.

Oh! oh! un petit minois chiffonné qui ne signifie trop rien. Du reste, en fait d'ça, chacun a son goût; mais ce ne serait pas le mien toujours!

LE COMTE, riant.

Ah! ah! vraiment!

BASTIEN.

Avec ça que mamselle Florette est la plus niaise du pays, et, ce n'est pas pour nous vanter; mais nous n'en manquons pas.

LE COMTE, avec satisfaction.

Tu dis que la jeune Florette....

BASTIEN croyant l'effrayer.

Oh! Monseigneur, elle est d'une innocence! d'une innocence!

LE COMTE, à part.

A merveille.

BASTIEN, même jeu.

Elle n'entend malice à rien, elle ne sait rien du tout.

LE COMTE, à part, avec joie.

Fort bien!

BASTIEN, même jeu.

Quelle différence avec les autres Rosières! Oui, Monseigneur; j'sommes sur que la plus simple est encore mieux stylée que mamselle Florette!

LE COMTE, à part.

Tout cela se rapporte parfaitement avec ce que m'en a dit le Sénéchal!

BASTIEN à part, l'observant.

Je crois morgué que ça fait effet.

LE COMTE.

Ainsi tu la crois sage?

BASTIEN.

Oh! pour ce qui est de ça, j'sommes sa caution.

LE COMTE, pour l'éprouver.

On dit pourtant.

BASTIEN, vivement.

On n'a rien à dire, morgué! mamselle Florette est honnete, ben honnête, Monseigneur. Il n'y a qu'une voix pour elle dans l'village, et je défions qu'on en trouve une plus sage dans votre seigneurie. (A part.) J'pouvons en être séparé, morgué; mais je n'souffrirons jamais qu'on en dise du mal devant moi.

L'OLIVE, annonçant.

Monseigneur, on amène les Rosières.

LE COMTE, gaîment.

Voici le moment de faire usage de ma pénétration.

SCÈNE IV.

LE COMTE, LE SÉNÉCHAL, LE COMMANDEUR conduisant EUGÉNIE, chaque BAILLI conduisant sa ROSIÈRE, Gardes.

(Ici l'on recommence l'Allegro de l'entr'acte p.104.)

(Le Comte, après avoir salué les Rosières les fait asseoir et se place dans un fauteuil, vis-à-vis d'elles; le Sénéchal est à son côté; les Baillis sont rangés derrière les Rosières, le Commandeur se trouve près d'Eugénie qui est la première du rang.)

EUGÉNIE, bas au Commandeur.

Commandeur, je me sens tout intimidée.

LE COMMANDEUR,

Du courage, morbleu, je suis là!

FLORETTE, à part, regardant le Comte.

Il est bien plus gentil que Bastien.

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur, voilà toutes les Rosières du pays; elles sont au nombre de six. Votre fief est grand, et j'ai eu bien de la peine à les réunir.

LE COMTE.

Sénéchal, faites-moi connaître leurs noms.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, Monseigneur. (Ils prend les papiers que le Comte a posés sur la table; les Rosières ont toutes les yeux baissés.)

LE COMTE, à part.

Leur embarras me divertit.

LE SÉNÉCHAL, lisant.

»Justine Thibaut....» Justine Thibaut, levez-vous et approchez.... (Elle se lève et approche timidement.) (lisant.) » agée de quinze ans.»

LE COMTE.

Qu'elle est la note de son Bailli?

LE SÉNÉCHAL, lisant un autre papier.

»Bonne fille, douce, modeste, ingénue, »l'innocence même.»

LE COMTE.

C'est bien, très bien. Justine, asseyez-vous. (Elle retourne à sa place.)

LE SÉNÉCHAL, lisant

»Lili Mathurin, agée de dix huit ans.» Lili Mathurin approchez. (Elle approche.)

LE COMTE.

Qu'en dit son Bailli?

LE SÉNÉCHAL, lisant.

»Attentive à ses devoir, pieuse et bienfai- »sante; elle fera une excellente mère! l'inno- »cence même.»

LE COMTE.

A ravir! à ravir! (d'un ton affable) reprenez votre place.

LE SÉNÉCHAL, lisant.

»Anne-Pauline Marcel, âgée de dix-neuf ans.»

LE COMTE.

Qu'en dit son Bailli?

LE SÉNÉCHAL, lisant.

»Caractère un peu mélancolique, n'aimant pas la danse, d'une timidité extrême l'inno- »cence même.»

LE COMTE, bas au Sénéchal.

Sénéchal, il paraît que l'année a été bonne.

LE SÉNÉCHAL.

Excellente, Monseigneur!

(Pauline retourne à sa place, sur un geste affectueux du Comte, après avoir fait la révérence.)

LE SÉNÉCHAL, lisant.

»Cateau Bertrand, âgée de quinze ans, moins »quelques semaines.»

LE COMTE.

Elle est bien jeune! Qu'en pense son Bailli?

LE SÉNÉCHAL.

Voici ce qu'il en dit: (lisant.) »Charmante »enfant, douce, naïve, docile, mais d'un caractère »si vif, qu'on n'a pas cru devoir différer plus »long-temps de lui donner la rose.»

LE COMTE.

Voyez-vous, la petite espiègle. Asseyez-vous mademoiselle Cateau.

LE SÉNÉCHAL, lisant d'une voix plus sonore.

»Florette l'Eveillé.»

FLORETTE, s'approchant et faisant la révérence.

C'est moi, Monseigneur.

LE COMTE, au Sénéchal.

Sénéchal, je la trouve encore plus jolie que ce matin.

LE SÉNÉCHAL.

Et moi aussi, Monseigneur.

FLORETTE, à part.

Comme il me regarde!

LE SÉNÉCHAL, lisant avec emphase.

»Agée de seize ans, fille très-douce, »très-modeste, très-naïve, très-aimable et sans »malice.»

FLORETTE, a part.

Oh! pour ce qui est d'ça, l'papier ment un petit brin.

LE COMTE, à part.

Voilà comme elles sont toutes au village. (A Florette, avec une bienveillance très-marquée.) Florette, remettez-vous. (Bas, au Sénéchal.) Terminons promptement.

LE SÉNÉCHAL, lisant rapidement.

»Angélique Bontems.»

LE COMMANDEUR, à part.

Corbleu! nous y voilà.

LE SÉNÉCHAL, lisant.

»Agée de vingt ans et trois mois.» Angélique, approchez. (Angélique approche, sa demarche décente et noble doit contraster fortement avec celle des autres Rosières.)

LE COMTE, à part.

Une Rosière de vingt ans passés! (Occupé de Florette.) Qu'en dit son Bailli?

LE SÉNÉCHAL, lisant.

»Aussi vertueuse que belle!»

LE COMTE, sur ces mots la regarde et demeure frappé de ses traits et de sa tournure. se levant:

Que vois-je!

N° 7. MORCEAU D'ENSEMBLE.

All° Molto. 𝅗𝅥 = 104.

Flauti. Oboi. Clarinetti. Corni en Si ♭. Fagotto. Violini. Alto. Eugénie. Le Comte. Le Sénéchal. Le Commandeur. Les Rosières. Les Baillis. Violoncelli. Basso.

Solo. FF F p 2° 1° Solo. All° Molto.

Le Comte: Quel main_tien en_chan_teur,

FF FF FF FF FF F FF FF FF FF

p p

Solo pp à 2. pp pp pp

quelle gra-ce quels charmes en la voy-ant sou-dain mon cœur lui

Solo.

à 2.

pp

pp

Eugénie.

Je crois vrai - ment

rend les ar - - mes non non vrai - - ment je

Le Sénéchal.

Je crois vraiment qu'el-le lui plait

Le Command.

Je crois vraiment qu'elle lui plait je crois vraiment qu'el-le lui

pp

Je crois vraiment qu'elle lui plait je crois vraiment qu'el-le lui

Les Rosières.

Je crois vraiment qu'elle lui plait je crois vraiment qu'elle lui

Je crois vraiment qu'el-le lui plait

Les Baillis.

Je crois vraiment qu'elle lui plait je crois vraiment qu'el-le lui

C.B.

Pizzi.

que je lui plais ce - la servi - rait nos pro -

n'ai ja - - mais à la vil - le vu tant d'at -

je crois vraiment qu'elle lui plait ce-la nuirait à mon pro - jet à mon pro -

plait ce - la ser-vi - rait ce - la ser vi - rait mon pro -

plait ce-la nuirait à mon pro - jet ce - la nui - rait à mon pro -

plait ce-la nuirait à mon pro - jet ce - la nui - rait à mon pro -

je crois vraiment qu'elle lui plait ce-la nuirait à mon pro - jet à mon pro -

plait ce-la nuirait à mon pro - jet ce - la nui - rait à mon pro -

Fl.

Legato tutto.

- jets je crois vrai - ment

- traits non non vrai - - ment je

- jet je crois vraiment qu'el.le lui plait

- jet je crois vraiment qu'el.le lui plait je crois vraiment qu'elle lui

jet je crois vraiment qu'el.le lui plait je crois vraiment qu'elle lui

- jet je crois vraiment qu'él.le lui plait je crois vraiment qu'elle lui

- jet je crois vraiment qu'el le lui plait

- jet je crois vraiment qu'elle lui plait je crois vraiment qu'elle lui

Ob.

pp

Cres

Cres

que je lui plais

ce_la ser_vi -

n'ai ja - - mais à la vil - le vu tant d'at -

je crois vraiment qu'elle lui plait ce la nuirait à mon pro - jet ce_la nui -

plait ce_la ser_virait mon pro - jet ce - la ser_vi - - rait

plait ce_la nuirait à mon pro - jet ce_la nui

plait ce_la nuirait à mon pro - jet ce_la nui

je crois vraiment qu'elle lui plait ce_la nuirait à mon pro - jet

plait ce_la nuirait à mon pro - jet ce_la nui -

Arco.

pp

- rait nos pro - jets.

- traits tant d'at - traits Sur la ter - -

- - rait à mon pro - jet.

ce - la ser_vi - rait mon pro - jet. .

- rait ce_la nui_rait à mon pro - jet à mon pro - jet.

- rait ce_la nui_rait à mon pro - jet à mon pro - jet.

ce - la nui - rait à mon pro - jet.

- rait ce - la nui - rait à mon pro - jet.

C.B.

Corni.

Fag.

V.ni

Alto.

Le Comte.

- re si l'in - no cen - ce par ha - zard descen - dait ja - mais

V.lli e B.

Fl.

Ob.

Cl.

p

C.i

Solo.

cet te Dé-i - té que j'en - cen - se n'emprunterait pas d'autres

Fl.
Solo.
Cl.
Solo.
C!
Cres.
Cres.
p
Cres.
traits.. Les Rosières bas aux Baillis.
Monsieur l'bailli monsieur l'bail _ li c'est el_le qu'il pré _ fe_re
Les Baillis bas aux Rosières
Ras_su_rez-vous ras_su_rez-
Vlli
vous monseigneur se ra votre é poux
Fag
p
Cres
Le Comte à Eugénie.
Al_lons al _ lons ras_su rez _ vous
tutti B.

Fl.
Ob.
Cl.
Fag.
Unis.
Eugénie à part.
J'ai donc un
à part.
ras_su rez - vous ma chè - re elle tremble elle tremble la pauvre en - fant
Vlli

Cl.
Corni.
Fag.
F
F
F
F
F
p
p
p
air bien in_no - cent
Le Comte.
Vo_tre Bail - li belle ro - sière où donc est il
Le Commandeur à part.
Il est i - ci je vais donc par
F tutti.
p

Fl.

Ob.

Corni.

p

Le Comte aux baillis et aux rosières.

Re_ti_rez vous allez m'at_ten_dre

_ler je vais donc par_ler dieu mer_ci

vous connai_trez bientôt mon choix demeurez je veux vous entendre

à Eugénie

Le Sénéchal à part

Elle lui plait ah! je le

Vlli

C.B.

Fl.

Ob.

Cl.

Fag.

Le Comte occupé d'Eugénie.

Séné - chal Flo - ret_te Flo -

Bas au Comte.

vois monsei - gneur Flo - rette est char - man - te

Fl.

Ob.

Fag.

Unis.

Eugénie à part.

Envéri_té enveri -

- rette m'en - chante dans l'ins - tant je vais la re - voir

Le Sénéchal à part.

Faudrait-il perdre tout es - poir

Fl.

pp

Ob.

Cl.

pp

Corni.

Fag.

pp

Vni

pp Sotto voce.

Alto.

Eugénie.

- té en véri-té je suis trem blan-te je crois vrai - ment que

Le Comte.

non non vrai - - ment je

Le Sénéchal.

Je crois vraiment qu'elle lui plait

Le Commandeur.

Je crois vraiment que tu lui plais je crois vraiment que tu lui

Les Rosières.

Je crois vraiment qu'elle lui plait

Je crois vraiment qu'elle lui plait

Les Baillis.

Je crois vraiment qu'elle lui plait je crois vraiment qu'elle lui

Je crois vraiment qu'elle lui plait je crois vraiment qu'elle lui

Vlli

C.B.

C.B.

je lui plais ce - la ser - vi - rait

n'ai ja - - mais je n'ai ja mais vu

je crois vraiment qu'elle lui plait cela nuirait à mon pro - jet ce-la nui

plais cela servirait nos pro - jets ce - la ser - vi -

je crois vraiment qu'elle lui plait ce-la nuirait à mon pro - jet ce-la nui

je crois vraiment qu'elle lui plait ce-la nuirait à mon pro - jet ce-la nui

plait ce-la nuirait à mon pro - jet ce-la nuirait à mon pro

plait cela nuirait à mon pro - jet ce la nuirait à mon pro

nos pro - jets je crois vrai - ment que

tant d'at - traits non non vrai - - ment je

- rait à mon pro - jet je crois vraimen qu'elle lui plait

- rait nos pro - jets je crois vraiment que tu lui plais je crois vraiment que tu lui

- rait à mon pro - jet je crois vraiment qu'elle lui plait

- rait à mon pro - jet je crois vraiment qu'elle lui plait

- - jet à mon pro - jet je crois vraiment qu'elle lui plait je crois vraiment qu'elle lui

- - jet à mon pro - jet je crois vraiment qu'elle lui plait je crois vraiment qu'elle lui

C.B.

je lui plais . ce - la ser - vi - rait

n'ai ja - - mais je n'ai ja - - mais vu

je crois vraiment qu'elle lui plait ce_la nuirait à mon pro_jet ce_la nui

plais ce_la ser_virait nos pro_jets ce - - la ser - vi -

je crois vraiment qu'elle lui plait ce_la nuirait à mon pro_jet ce_la nui

je crois vraiment qu'elle lui plait ce_la nuirait à mon pro_jet ce_la nui

plait ce la nuirait à mon pro_jet cela nuirait à mon pro_

plait ce_la nuirait à mon pro_jet cela nuirait à mon pro_

nos pro - jets je crois vrai ment que je lui plais je crois vrai ment que je lui

tant d'at - traits non ja - mais non ja - mais je n'ai vu tant d'at -

- rait à mon pro - jet je crois vrai ment qu'el - le lui plait je crois vrai ment qu'el - le lui

- rait nos pro - jets je crois vrai ment que tu lui plais je crois vrai ment que tu lui

- rait à mon pro - jet je crois vrai ment qu'el - le lui plait je crois vrai ment qu'el - le lui

- rait à mon pro - jet je crois vrai ment qu'el - le lui plait je crois vrai ment qu'el - le lui

jet à mon pro - jet je crois vrai ment qu'el - le lui plait je crois vrai ment qu'el - le lui

- jet à mon pro - jet je crois vrai ment qu'el - le lui plait je crois vrai ment qu'el - le lui

F

Solo

pp

C.1º

F

plais — oui ce_la ser_vi_rait nos pro_

traits — non je n'ai ja_mais vu tant d'at_

plait ce_la nui_rait à mon pro_jet ce_la nui_rait à mon pro_jet oui cela nui_rait à mon pro_

plais ce_la ser_vi_rait nos pro_jets ce_la ser_vi_rait nos pro_jets oui cela ser_vi_rait nos pro_

plait ce_la nui_rait à mon pro_jet ce_la nui_rait à mon pro_jet oui cela nui_rait à mon pro_

plait ce_la nui_rait à mon pro_jet ce_la nui_rait à mon pro_jet oui cela nui_rait à mon pro_

plait — oui cela nui_rait à mon pro_

plait — oui cela nui_rait à mon pro_

p

p

p

- jets je crois vrai - ment que je lui plais je crois vrai - ment que je lui

- traits non ja - mais non ja - mais je n'ai vu tant d'at -

- jet je crois vrai - ment qu'el - le lui plait je crois vrai - ment qu'el - le lui

- jets je crois vrai - ment que tu lui plais je crois vrai - ment que tu lui

- jet je crois vrai - ment qu'el - le lui plait je crois vrai - ment qu'el - le lui

- jet je crois vrai - ment qu'el - le lui plait je crois vrai - ment qu'el - le lui

- jet je crois vrai ment qu'el - le lui plait je crois vrai - ment qu'el - le lui

- jet je crois vrai - ment qu'el - le lui plait je crois vrai - ment qu'el - le lui

Solo.

pp

pp

pp

pp

F F F F F F F F

plais

oui ce - la ser -

traits

non je n'ai ja -

plait ce - la nuirait à mon pro - jet ce - la nui - rait à mon pro - jet oui ce - la nui -

plais ce - la ser - vi - rait nos pro - jets ce - la ser - vi - rait nos pro - jets oui ce - la ser -

plait ce - la nuirait à mon pro - jet ce - la nui - rait à mon pro - jet oui ce - la nui -

plait ce - la nuirait à mon pro - jet ce - la nui - rait à mon pro - jet oui ce - la nui -

plait

oui ce - la nui -

plait

oui ce - la nui -

FF

Solo

pp

pp

pp

Solo

pp

p

p

p

p

- vi - rait nos pro - jets ce-la ser - vi - rait nos pro - jets ce-la ser - vi - rait nos pro -

- mais vu tant d'at - traits je n'ai ja - mais vu tant d'at - traits je n'ai ja - mais vu tant d'at -

- rait à mon pro - jet ce-la nui - rait à mon pro - jet ce-la nui - rait à mon pro -

- vi-rait nos pro - jets ce-la ser - vi - rait nos pro - jets ce-la ser - vi - rait nos pro -

- rait à mon pro - jet ce-la nui - rait à mon pro - jet ce-la nui - rait à mon pro -

- rait à mon pro - jet ce-la nui - rait à mon pro - jet ce-la nui - rait à mon pro -

- rait à mon pro - jet ce-la nui - rait à mon pro - jet ce-la nui - rait à mon pro -

- rait à mon pro - jet ce la nui - rait à mon pro - jet ce-la nui - rait à mon pro -

p Pizz.

à 2.

FF FF FF FF FF FF

- jets.

- traits.

- jet.

- jets.

- jet.

- jet.

- jet.

Les Baillis enmènent les Rosières; le Sénéchal restait, il sort, sur un geste du Comte.

- jet.

Arco.

Arco.

FF

SCÈNE V.

LE COMTE, EUGÉNIE, LE COMMANDEUR.

LE COMTE.

Bailli, le choix que vous avez fait de cette jeune personne, prouve votre impartialité, et je vous félicite de votre dicernement.

LE COMMANDEUR.

Permettez, Monseigneur, que je vous fasse mon compliment sur le vôtre, et que....

LE COMTE, à Eugénie, avec bonté.

Redites-moi votre nom ?

LE COMMANDEUR.

Elle s'appelle....

LE COMTE.

Ne me privez pas du plaisir de l'entendre.

EUGÉNIE.

Angélique, Monseigneur.

LE COMTE.

Angélique ! ce nom vous sied à ravir. Est-ce la première fois que vous sortez de votre village?

LE COMMANDEUR.

Oui, Monseigneur, et jamais .....

LE COMTE.

Bailli, laissez-la repondre; vous l'intimidez.

EUGÉNIE.

Monseigneur, je n'avais jamais désiré en sortir, et j'avoue que maintenant....

LE COMMANDEUR, riant.

Elle désire n'y plus rentrer.

LE COMTE, à Eugénie.

Est-ce cela que vous vouliez dire ?

EUGÉNIE, timidement.

Monseigneur.

LE COMTE.

Je vois, mon cher Bailli, que votre présence l'embarrasse. Le temps est beau, mes jardins sont superbes !

LE COMMANDEUR, à part, gaîment.

C'est cela, il m'envoie promener. (Haut en ricannant.) J'y vais, Monseigneur, j'y vais à l'instant. (A part.) Il a raison, palsembleu ! il a raison: je suis de trop ici; laissons les seuls. C'est une veuve, il n'y a rien à risquer.

(Il sort après avoir fait un geste d'intelligence à Eugénie.)

SCÈNE VI.

LE COMTE, EUGÉNIE.

LE COMTE, à part.

Je crois en vérité que je suis presque aussi embarrassé qu'elle. C'est l'ascendant de l'innocence.

EUGÉNIE, à part, en riant.

Nous voilà seuls, je commence à me rassurer un peu.

LE COMTE, s'approchant d'elle.

Angelique, pourquoi trembler ainsi ?

EUGÉNIE

Monseigneur....

LE COMTE

Allons, rassurez-vous, et causons de bonne amitié.

EUGÉNIE

Ah! Monseigneur, tant d'honneur....

LE COMTE

Vous est bien dû, charmante Angélique. Aujourd'hui la vertu est si rare qu'on ne saurait trop l'honorer. Vous savez le motif pour le quel j'ai fait réunir les Rosières de mon fief dans ce château?

EUGÉNIE

Oui, Monseigneur: on dit que c'est pour couronner la plus sage des sages.

LE COMTE

Vous avez, j'en suis sûr, beaucoup d'espérance ?

EUGÉNIE

Ah! Monseigneur.

N°8. ROMANCE.

Andante ♩ = 88.

Flauto 1°.
Clarinetto 1°.
Corni en Mi.
Violini.
Alto.
Eugénie.
Violoncelli e C. Bassi.

Andante

F p

Je suis sa - ge, j'obtins la ro - se; et per-
-son - ne ne fut sur- pris, lorsque l'on m'accorda ce prix qu'à la sa - gesse l'on pro-po -

Solo pp tr

à 2

pp

- se. De moi ja - mais on ne par - la qu'a - vec res - pect dans mon vil -

pp

pp

pp

- la - ge; et j'ai bien peur, malgré ce - la de ne pas être la plus sa - - ge de ne pas

pp

F F F F F F F

2º p pp pp

Solo.

ê_ _ _tre la plus sa _ _ _ _ ge.

LE COMTE.

Modestie de Rosière, mon enfant.

EUGÉNIE.

2e. Couplet.

Au fond d'u_ne sim_ple re_trai_te, près d'u_ne mè_re, cha_que jour, j'ai fui les piè_ges que l'a_mour tend sous les pas d'u_ne fil_let_te. De l'on_de que rien ne trou_bla mon cœur est la pai_sible i_ma_ge; et j'ai bien peur mal_gré ce_la de ne pas ê_tre la plus sa_ge, de ne pas ê_ _ _tre la plus sa_ _ _ _ge.

LE COMTE.

Ah! charmante Angélique, un secret pressentiment me dit que j'ai enfin trouvé ce qui manquait à mon bonheur.

EUGÉNIE.

Ah! Monseigneur, comment une simple villageoise oserait-elle se flatter?...

LE COMTE.

Eh! mon enfant, quand on ne trouve pas ce qu'on désire à la ville, il faut bien venir le chercher au village.

EUGÉNIE, innocemment.

Les dames de la ville ont donc bien des défauts, Monseigneur?

LE COMTE, riant.

Si elles en ont!....

EUGÉNIE.

Il parait que Monseigneur a quelques raisons de s'en plaindre?

LE COMTE, embarrassé.

Mais....

EUGÉNIE, lui faisant la révérence.

Monseigneur, que vous ont-elles donc fait?

LE COMTE, à part.

Voilà une question qui ne peut partir que d'une âme extrêmement pure. (Haut.) Comment, Angélique, vous ne concevez pas quels sont les reproches que je puis leur adresser.

EUGÉNIE.

Non, Monseigneur.... Ah! je devine: elles ont peut-être fait comme moi. Quand un garçon du village venait me dire que j'étais jolie, je refusais de le croire.

LE COMTE, avec suffisance.

Non, non, ce n'est pas cela. En général, j'ai assez rencontré de femmes crédules.

EUGÉNIE.

De quoi donc Monseigneur peut-il se plaindre.

LE COMTE, à part.

Je ne sais comment lui expliquer..... (Haut.) Tenez, par exemple, au village, quand on vous disait que vous étiez aimable, jolie, vous ne vouliez croire personne? eh bien! sur cette article, à la ville, les dames sont toujours tentées de croire tout le monde. Comprenez vous?

EUGÉNIE.

Non, Monseigneur.

LE COMTE, enchanté.

Aimable ignorance!

EUGÉNIE, par réflexion.

Ah! j'ai entendu dire qu'à la ville les femmes étaient un peu malignes, un peu rusées.

LE COMTE.

Un peu rusées! Vous avez trouvé le mot.

EUGÉNIE.

Elles se sont peut-être moqué de Monseigneur?

LE COMTE, avec un rire forcé.

C'est cela même, vous y voilà. (A part.) Touchante ingénuité! (S'approchant d'elle de tres-pres et d'un air bien tendre.) Avec vous Angélique, je n'aurai point à craindre un semblable malheur.

EUGÉNIE, faisant une reverence avec beaucoup de sang-froid.

Non, Monseigneur.

LE COMTE, avec suffisance.

Vous pouviez vous dispenser de répondre, je l'avais déjà lu dans vos yeux.

N°. 9. DUO.

All°. Agitato. 𝅗𝅥 = 112.

Flauti.

Oboi.

Clarinetti.

All°. Agitato.

Corni en La.

p

2°. 1°.

p

Fagotti.

pp

p

Violini.

p

All°. Agitato.

p

Alto.

p

Eugénie

All°. Agitato.

A demi-voix.

à part.

Plaisir ex_trême! heu_ reux mo_ment!

Le Comte.

à part.

Délire ex trême! heu_ reux mo_ment!

Violoncelli.

p

All°. Agitato.

C. Basso.

p

Solo

Solo.

p

à 2

Solo.

pp

pp

Ah! combien je dois ê_tre fiè_ _ re! d'être en ce jour l'objet char_mant que son

Ah! com bien elle sait me plai_ re! j'ai donc trou vé l'objet char mant dont je

C. B.

pp
cœur à tout au - tre pré - fè - re, d'être en ce jour l'objet char - mant que son
pour sui - vais la chi - mè - re, j'ai donc trou vé l'objet char - mant dont je pour -

coeur à tout au - - - tre pré fè - - re.

sui - vais la chi - mère, la chi mè - - re. ma belle en fant, je suis con tent;

Ah! Monseigneur, c'est trop d'honneur, c'est trop d'hon-neur.

votre innocence aura sa récompense.

Corni. F

Fag. F

F F F F

p p p

avec malice.

Ah! Monsei-

non, non je ne puis en douter davantage, c'est vous c'est vous qui serez la plus sa - - - ge.

F p F p

Flauti. Solo. FF

Oboi. FF

Clar. Solo. FF

Corni.

Fag. FF FF Solo. pp

FF pp

Unis. FF pp

FF

avec finesse.

-gneur, c'est trop d'hon neur, c'est trop d'hon neur. Monseigneur se trom-

non, je sais je sais m'y con-naître.

F p

F

Corni.
Fag.
pp
-pe peut-ê - tre peut-ê - tre.
non, non, je sais m'y con - naî - - tre.
Clar.
Corni.
Fag.
p
2º
1º
à part.
Plaisir ex - trême! heu - reux mo - ment! Ah! combien je dois ê - tre fiè - - re!
à part.
Délire ex - trême! heu - reux mo - ment! Ah! com bien elle sait me plai - - re!

Fl. Solo.

Oboi.

Clar.

Corni.

Fag.

p

d'être en ce jour l'objet char_mant que son cœur à tout au - - - tre pré

j'ai donc trouvé l'objet char_mant dont je poursui - vais la chi_mère, la chi

p

à 2

FF

FF

Col Oboi.

FF

p

FF

FF

pp

Col B.

FF

FF

p

Unis

FF

p

Col B.

FF

p

-fè - -re.

-mè - -re.

a-vant de m'éloignerde

FF

p

Solo.

p

p

Monseigneur s'ou_bli_e!

vous, Ah! laissez-moi sur votre main jo-li--e d'un bai-ser.... je le de-

Flauto.

Clar.

Corni.

p

Fag. Solo.

non, non, si j'accor_dais ce ga - ge que me de

man_de à vos ge - noux, à vos ge - noux.

Violli e B.

Corni.

fp

_man_de vo_tre cœur, à vos yeux soudain, monsei - gneur, je ne serais · plus la plus

Fl. Solo.

Cl. Solo.

pp

Solo.

sa - ge je ne serais plus la plus sa - ge

El le refu - se, ah c'est charmant! oui c'est

Viol.

C.B.

Corni.

2°. p

1° p

p

à part.

Plai_sir ex_trême! heu_

à part.

charmant! voilà le bon heur su - - prê - - me.

Dé_lire ex_trême! heu_

Flauti.

Oboi.

Clar.

p

Corni.

1º

Fag.

pp

-reux mo-ment! Ah! combien je dois ê-tre fiè - re d'être en ce jour l'objet char-

-reux mo-ment! Ah! com-bien elle sait me plai - re. j'ai donc trou vé l'objet char-

tr tr

p

p p

p

tr tr

- mant que son cœur à tout au - - - tre pré-fè - - re ah! - - - - - - - com -

- mant dont je pour-sui - vais la chi - mère la chi - mè - - re ah! com - bien el - - le

p

tr
p
F
p
bien - - - - - - je dois ê - tre fiè - - re, ah - - - - - com - bien - - - -
sait el - - le sait me plai - re, me plai - - re, ah! com - bien el - le sait, el - - le
F P

tr

tr

pp Cres.

p

tr Ten. Ten.

tr Ten. Ten.

Ten. Ten.

- - - - je dois - - - - - - - être fiè - re! plaisir ex trê - me heureux mo ment heu reux mo -

sait me plai - re elle sait me plai - re! delire ex trê - me heureux mo ment heu reux mo -

Ten.

Ten. Ten. Ten.

à 2.

FF

tr

FF

tr

F p FF

tr

tr

FF

F p

FF

F pp FF

tr

FF

tr

F p FF

_ment ô plai _ sir ex _ trê _ _ me heureux _ heureux mo _ ment ô plai _ sir ex _ trê _ _ me heureux _ heureux mo _

_ ment ô dé _ lire ex _ trê _ _ me heureux _ heureux mo ment ô dé _ lire ex _ trê me heureux _ heureux mo _

F p FF

FF FF FF FF FF

p Cres. FF

FF

FF

Col Oboi.

Col B.

-ment combien je dois être fie - re, combien je dois ___ être fiè - - re.

-ment combien elle sait me plai - re, combien elle sait me plai - - re.

Violli e B.

p Cres. FF

Oboi e Clar Col Flauti

Corni.

Fag. Col B.

Unis.

LE COMTE

Mais l'impartialité exige que je voie les autres Rosières; je me rends auprès d'elles, et je reviens auprès de vous.

(Eugénie le salue avec beaucoup de modestie, et le Comte sort enchanté.)

SCENE VII.

LE COMMANDEUR, EUGÉNIE

LE COMMANDEUR, avancant doucement comme un homme qui écoutait; il à la figure radieuse.

Bravo! ma chère Eugénie, bravo! corbleu! vous avez joué l'innocente à merveille.

EUGÉNIE.

Comment, mon cher Commandeur, vous nous écoutiez?

LE COMMANDEUR.

Est-ce qu'un Bailli ne doit pas veiller sur sa Rosière.

EUGÉNIE.

Eh bien! vous l'avez vu: il était à mes genoux.

LE COMMANDEUR.

C'est déjà beaucoup; par malheur, votre rôle de Rosière ne peut pas toujours durer.

EUGÉNIE.

Oh! rassurez-vous. Je ne reprendrai celui de veuve que lorsque le Comte sera entièrement séduit.

LE COMMANDEUR.

Je vous en prie, ma chère Eugénie, hatez-vous de le séduire. Autant ce rôle de Rosière est agréable pour vous, autant celui de Bailli est pénible pour moi. Il y a ici un Sénéchal qui me fera perdre l'esprit, ou la patience que je vous ai promise.

EUGÉNIE, riant.

Un peu de résignation, mon cher Commandeur. Je vous avoue, avec toute l'ingénuité que mon costume exige, que, malgré la suffisance et les nombreux défauts du Comte, j'ai cru démêler en lui assez de qualités pour me faire regretter de ne point réussir dans notre entreprise.

(Ici le Comte rentre avec le Sénéchal; celui-ci lui montre avec joie le Bailli qui vient de prendre la main de la Rosière. Ils s'arrêtent dans le fond.)

LE COMMANDEUR.

Vous réussirez, corbleu! vous réussirez. Vous savez combien je vous aimé; quand vous serez l'épouse du Comte, je vous aimerai encore davantage....

LE COMTE à part.

Qu'entends-je?

LE COMMANDEUR, embrassant tendrement Eugénie sur le front ou sur la main.

Si la chose est possible!

SCENE VIII.

Les Mêmes, LE COMTE, LE SÉNÉCHAL.

LE SÉNÉCHAL, approchant.

Malpeste! Bailli, comme vous y allez!

LE COMMANDEUR à part.

Diable!

LE SÉNÉCHAL.

Et vous mademoiselle la Rosière, aussi vertueuse que belle!

EUGÉNIE, au Comte.

Monseigneur....

LE COMTE, sévèrement;mais avec noblesse.

Retirez-vous.

LE COMMANDEUR

Monsieur le Comte.....

LE COMTE.

Sortez

LE COMMANDEUR.

Monseigneur, permettez-moi !

LE SÉNÉCHAL.

Sortez, Bailli, sortez!

LE COMMANDEUR, s'emportant.

Mais, mille millions de....

EUGÉNIE, bas.

Silence! ou tout est perdu.

LE COMTE, avec dignité.

Sénéchal, vous ferez reconduire Mademoiselle à son village, et vous donnerez à ce Bailli l'ordre de cesser ses fonctions.

LE SÉNÉCHAL.

Avec plaisir, Monseigneur.

EUGÉNIE, au Commandeur, en sortant.

Voilà un contre-temps auquel j'étais loin de m'attendre.

(Ils sortent.)

SCÈNE IX.

LE COMTE, LE SÉNÉCHAL.

LE COMTE, s'asseyant.

Je ne reviens pas de ma surprise.

LE SÉNÉCHAL, à part.

Cette petite aventure ne pouvait arriver plus à propos pour Florette.

LE COMTE.

Je l'ai demandé, ce baiser; et à genoux encore! elle me l'a refusé: et ce vieux Bailli....

LE SÉNÉCHAL.

C'est qu'il appuyait fortement!

LE COMTE.

Je m'en suis apperçu

LE SÉNÉCHAL, d'un ton patelin.

Monseigneur, Florette n'eut point fait cela.

LE COMTE.

J'aime à me le persuader.

LE SÉNÉCHAL.

Florette est aussi jolie qu'Angélique.

LE COMTE.

Elle l'est bien davantage! et maintenant je ne puis me rendre compte de ce qui m'avait séduit dans Angélique.

LE SÉNÉCHAL.

Je n'aurais jamais pris la liberté de vous en faire appercevoir; mais je vous avoue, Monseigneur, que je ne concevais point la préférence que vous étiez prêt à lui donner. Son maintien est gauche, son air froid, embarrassé: tandis que Florette est vive, enjouée.....

LE COMTE.

Et ce caractère annonce toujours une âme pure, une conscience tranquille. Ainsi vous me repondez de sa sagesse.

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur, je vous la garantis.

LE COMTE, se levant.

Je me décide pour Florette; (à part.) puisse l'aspect de son bonheur me venger de la perfidie d'Angélique. (Appelant.) Hola! quelqu'un!

SCÈNE X.

Les Mêmes, BASTIEN.

BASTIEN.

Monseigneur!

LE COMTE.

Faites venir la jeune Florette.

BASTIEN, à part.

Est-ce qu'il l'aurait choisie!

LE COMTE.

Ah! Bastien, je vous charge de préparer la couronne que je lui dois comme la plus sage.

BASTIEN.

Moi, Monseigneur!

LE SÉNÉCHAL.

Obéissez.

BASTIEN, à part.

Je n'avons plus d'espoir!

LE SÉNÉCHAL, à Bastien.

Un moment. (A mi-voix.) Monseigneur, vous voilà bien décidé pour l'aimable, l'intéressante Florette; mais, en lui donnant la préférence, vous allez humilier ses compagnes. Pourquoi ne pas leur laisser croire que vous les trouvez toutes également sages, et que le hazard seul va diriger votre choix. (Bastien écoute.)

LE COMTE.

J'approuve votre idée, Sénéchal. Vous ferez voiler toutes les Rosières, vous les conduirez en ces lieux. C'est ici que je choisirai en présence de tout le village, celle à qui je veux confier le soin de mon bonheur. (Il prend une rose dans le vase qui est sur la table.) Cette rose, attachée au corset de Florette, et cachée sous son voile, qu'elle soulèvera quand je m'approcherai, doit me la faire reconnaître parmi ses compagnes. Angélique seule sera exclue de ce concours. Par ce moyen, je lui préfère toutes ses rivales à la fois: elle est assez punie. Bastien, allez préparer la couronne. Vous, Sénéchal, allez remplir mes intentions.

BASTIEN, à part, en sortant.

Voyez vous la manigance ?

LE SÉNÉCHAL, à part.

Par ce moyen on ne m'accusera pas de l'avoir influencé.

(Il sort.)

SCÈNE XI.

LE COMTE, Seul.

Comment ai-je pu m'abuser un instant sur le caractère d'Angélique ? Ah! je sens, plus que jamais, que l'on a toujours tort de ne pas suivre la première impulsion. Elle avait été pour Florette, et Florette ne me trompera pas. Si celle-là m'abusait encore, il faudrait renoncer à trouver l'innocence sur la terre! On vient. Voici le moment décisif; livrons à notre étoile! (en riant.) elle a peut-être changé.

SCÈNE XII.

LE COMTE, LE SÉNECHAL, BRIGITTE, VILLAGEOIS.

All° Brillante. 𝅗𝅥 = 100.

Flauti. FF

Oboi. FF

Clarinetti. FF

Corni en Mi ♭. FF

Fagotti. FF

All° Brillante.

Violini. FF FF

Alto. FF

I.er Dessus. Ac_cou_rons ac courons tous voi -

I.re Taille.

2.de Taille.

Basse Taille. Ac_cou_rons ac courons tous voi -

Violoncelli.

All° Brillante.

Basso. FF FF

- ci l'instant heu - reux accou - rons ac - courons tous voi - ci l'instant heu - reux

- ci l'instant heu - reux accou - rons ac - courons tous voi - ci l'instant heu - reux

pp pp pp pp pp pp

ou monsei - gneur va par un choix pros - pè - re - de la plus ai - ma - ble ai -

ou mon - sei - gneur va par un choix pros - pè - re de la plus ai -

pp

FF

FF

FF

FF

C.B.

FF

FF

FF

ma - ble ro - siè - re couron - ner tous les vœux couron - ner tous les vœux accourons tous accourons

F

F

F

- ma - ble ro - siè - re couron - ner tous les vœux couron - ner tous les vœux accourons tous accourons

FF

tous voi - ci l'ins_tant heu_reux accourons tous accourons tous voi - ci l'instant heu_

tous voi - ci l'ins_tant heu_reux accourons tous accourons tous voi - ci l'instant heu_

- reux ac courons tous accourons tous voi - ci l'ins tant heu_reux.

- reux accourons tous accourons tous voi - ci l'ins tant heu_reux.

(On doit dire ici le dialogue qui sé trouve au bas de la page 169.)

C'est au [illegible] que j'ai résolu de m'en rapporter

N.º II. MARCHE EN DANSE. (Entrée des Rosières.)

Andante 𝅗𝅥 = 60.

Flauto.

Clarinetti.

Corni en Mi ♭.

Fagotti.

Andante.

Violini.

p

p

Alto.

C.B.

Violoncelli.

Andante.

Basso.

p

Solo.

Solo.

à 2.

C.B.

Pizzi.

Solo.

à 2.

2º

pp

pp

Arco

à 2.

Sòlo.

à 2.

2º

C 1º

Pizzi.

1º Fois.

2º Fois.

1º

à 2.

1º

1º Fois.

2º Fois.

pp

C.Fl. in 8ª bassa.

Pizzi.

Soli.

Pizzi.

pp

à 2.

pp

pp

pp

pp

Arco.

Arco.

pp

(Ce dialogue doit être dit avant la marche.)

(De suite au finale.)

LE COMTE, bas au Sénéchal.

Sénéchal, vous avez fait ce dont nous sommes convenus.

LE SÉNÉCHAL, bas.

Oui, Monseigneur, la rose est à gauche.

LE COMTE, bas.

C'est bien. (Haut.) Mes amis, d'après les notes de leurs Baillis et les renseignemens qui m'ont été donnés sur les Rosières, j'ai jugé qu'elles avoient toutes mérité la récompense que j'ai promise à la sagesse; et, sans crainte de me tromper, c'est au hazard que j'ai resolu de m'en rapporter.

SCENE XIII.

Les Mêmes, LES BAILLIS, LES ROSIÈRES, couvertes de voile épais. GARDES.

(Ici la marche.)

N° 12. FINALE.

All° Maestoso. 𝅗𝅥 = 80.

Timballes en Mi ♭.

Flauti.

Oboi.

Clarinetti.

Corni en Mi ♭.

Fagotti.

Violini.

All° Maestoso.

Alto.

Le Comte.

Le Sénéchal.

Bastien.

Brigitte.

Choeur.

All° Maestoso.

Violoncelli.

C. Basso.

FF F p pp tr

Flauti. p

Oboi. p

Clar. Solo. p

Corni. p F

Fag. p F

F F

F F p F

F p F

Le Comte.

Jeu_nes beau_tés, a_vant que par_mi

Violli Violli

C.B. Tutti. F p F Tutti.

Clar.

Corni.

vous je nom me l'épou se ché_ri - e qui va me voir, à ses ge_noux, lui consa_crer toute ma

Fl. Solo.

Cl. Solo.

Fag.

pp

vi - e; s'il en est une dont le cœur de l'amour connaisse l'empi - re, et tout bas sou pi - re, quelle dé-

Violli

C. B.

Clar.

F

Corni.

F

Fag.

F

FF

p

FF

p

FF

p

- signe son vainqueur et par les nœuds de l'hymé - - né - - e soudain j'u - nis leur des - ti - né - e, j'u -

Tutti

Violli

FF

p Tutti.

Flauto

Oboe.

Clar.

Fag. Solo.

_nis leur desti _ né _ e.

Bastien à part.

Hé_las! la cruel_le Flo_ret _ te peut-elle en_cor res_ter mu-

Violli

C.B.

Oboi.

Clar.

Corni.

Fag.

Le Comte.

ain_si, ce n'est point une er_

_et_te, quand ell' peut fai_re not' bon_heur.

Tutti.

Le Comte prenant la couronne.

-reur, au-cu-ne n'a don-né son cœur? Eh

Les Rosières.

Non, non, Mon-sei-gneur.

Flauti

Oboi.

Clar.

Corni.

Fag.

Récitatif.

Récitatif.

Récitatif.

bien! eh bien! la dou-ce ré-com-pen-se que je destine à l'in-no-

Récitatif.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

p

FF

p

FF

p

-cence, cet te cou - ron - ne elle est à.... vous.

(Il s'approche des Rosières en les observant. Tout à coup chacune d'elles soulève son voile à gauche et découvre une rose. Ce mouvement doit être très prompt.)

O

FF

p

Fag.

pp

ciel! surprise ex - trê - me! que veut donc di - re ce -

Flauti
pp
Oboi
pp
Clar
pp
Corni
Fag

- la?
Le Sénéchal
Je n'y comprends rien moi - mê - me. qui dia_ble, a mis ces fleurs
Bastien
Ah! quel plaisir!

il ba - lan - ce, il s'ar - rê - te; Ah! comme il est em_bar - - ras -
Chœur. il
il
il ba - lan - ce, il s'ar - rê - te; Ah! comme il est em - bar - ras - -

pp

Cres

com_ ment reconnai_tre Flo_ret _ te? me voi_là bien em _ bar _ ras _

_ là? qui dia _ ble, qui dia _ ble, a _ _ mis ces fleurs

il n'ose plus choisir; Ah! comme il est em barras _ sé.

_ sé Ah! comme il est em_bar _ ras _ sé que s'est _ il donc pas

_ sé Ah! comme il est em_bar _ ras _ sé que s'est il donc pas _

Cres.

Cres. Cres. Cres. FF FF FF

Cres. FF p

FF

p

-sé. me voi-là bien em-bar-ra - - sé. je crain drais de m'y mé-pren-dre.

là qui diable a mis ces fleurs là. Comme

Ah! quel plaisir! ah! comme il est em barras sé.

-sé? que s'est il donc pas - se?

-sé? que s'est il donc pas - sé?

FF

Cres. FF F

F

F

F

F

F

FF

FF

FF

Le Comte l'arrêtant.

il veut lever les voiles.

il faut ré_flé_

vous je n'o_se choi_sir; mais, Monsei_gneur, sans plus at_tendre il faut....

FF

FF

Plus animé. 𝅗𝅥 = 92.

p
pp Staccato assai.
Solo.
Plus animé.
pp Legato sempre.
Unis.
Plus animé.
chir. Tout ce_ci ca_che un mys_tè_re que je
Tout ce_ci ca_che un mys_tè_re que je
Bastien à part.
moi seul j'con_naissons tout l'mys_tè_re, vrai
Choeur Général
Les Baillis et les Rosières.
Bien détahé. quel est donc ce mys_tè_re? et pour
Bien détaché. quel
Bien détaché. quel
Bien détaché. quel est donc ce mys_tè_re? et pour
Plus animé.
Sempre Staccato.

F F F F F

veux ap - profon - dir. est-ce bien d'u - ne Ro - siè - re que ce

veux ap - profon - dir. est-ce bien d'u - ne Ro - siè - re que ce

- ment, Ah! quel plai - sir! il ne sait plus que fai - re il

- quoi ne pas choi - sir quell'se - ra la Ro - - siè - re à la -

- quoi ne pas choi - sir quell'se - ra la Ro - - siè - re à la -

FF FF FF FF FF FF

pp pp pp pp pp pp pp pp

F F p

tour là peut ve - nir? je ba - - lan - ce je n'o - - se choi -

tour là peut ve - nir? il ba - - lan - ce il n'o - - se choi -

n'o se plus choi sir. il ba - - lan - ce il n'o - - se choi -

quelle il va s'u nir? il ba - - lan - ce il n'o - - se choi -

quelle il va s'u nir? il ba - - lan - ce il n'o - - se choi -

FF FF FF FF FF

F Unis

F

à part.

-sir. tout ce-ci cache un mys-tè-re que je veux approfon-dir. a-

-sir. tout ce-ci cache un mys-tè-re que je veux approfon-dir.

-sir. il ne sait plus que fai re il n'o se plus choi-sir?

-sir. quel est donc ce mys-tè-re? et pour-quoi ne pas choi-sir?

-sir. quel est donc ce mys-tè-re? et pour-quoi ne pas choi sir?

F p

Corni.

Fag.

pp

- vant mon ma ri - a - ge, je veux savoir le but de ce tour in-fer - nal: je ne croyais

Cres.

Clar.

p

Corni.

Fag.

F

pas qu'au vil - la - ge ont eut tant d'es-prit en par - ta - ge. mes a -

Le Sénéchal à part.

quel contre-tems fa - tal, c'est u - ne per - - fi - di - e.

Brigitte à part.

quel contre-tems fa - tal, c'est u - ne per - - fi - di - e.

Corni

p

p

p

p

-mis, contre mon es - poir, je suis for - cé jus qu'à ce soir de re-tar-

Corni

-der le bon - - heur que j'en - - vi - e; à ce

Oboi.

Clar.

Corni.

Fag.

soir à ce soir la cé - ré - mo - ni - e. en atten -

Col B

Col Violino 2º

- dant, en tou - te li - ber - té, qu'on se li - vre à la fran - che gaî -

FF

FF

p

à part riant.

-té. Ah! vrai-ment, de cet te ma-li - - ce il faut con nai-tre l'au-

FF p

FF

-teur; si c'est u-ne Ro-siè-re, el-le n'est pas no-vi-ce, ce tour lui fait beaucoup d'hon-

Tutti.

Flauti.

pp Staccato assai.

pp

Oboi.

pp

Clar.

pp

Corni.

pp

Fag. Solo.

pp

p

pp Legato assai.

Unis.

p

p

tr

-neur. tout ce-ci cache un mys-tè-re que je

Le Sénéchal.

tout ce-ci cache un mys-tè-re que je

Bastien à part.

moi seul j'con nais-sons tout l'mys-tè-re vrai

Bien détaché

quel est donc ce mys-tè-re et pour-

Bien détaché

Bien détaché

Bien détaché

quel est donc ce mys-tè-re et pour

pp

Staccato Sempre.

pp

F F F F F

veux ap - profon - dir. est-ce bien d'u - ne Ro - siè - re que ce

veux ap - profon - dir. est-ce bien d'u - ne Ro - siè - re que ce

- ment, Ah! quel plai - sir! il ne sait plus que fai - re, il

- quoi ne pas choi - sir quell' se - ra la Ro - siè - re à la -

- quoi ne pas choi - sir quell' se - ra la Ro - siè - re à la -

C B

FF pp

FF pp

FF pp

FF pp

FF pp

F FF pp

F FF

FF pp

tour là peut ve - nir ? je ba - - lan - ce, je n'o - - se choi -

tour là peut ve - nir ? il ba - - lan - ce, il n'o - - se choi -

n'o - se plus choi sir. il ba - - lan - ce, il n'o - - se choi -

quelle il va s'u - nir ? il ba - - lan - ce, il n'o - - se choi -

quelle il va s'u - nir? il ba - - lan - ce, il n'o - - se choi -

FF p

FF FF FF FF FF F Unis F F

- sir: tout ce - ci cache un mys - tè - re que je veux ap-pro-fon -

- sir. tout ce - ci cache un mys - tè - re que je veux ap-pro-fon -

- sir. il ne sait plus que fai re il n'o - se plus choi -

- sir. quel est donc ce mys - tè - re? et pour - quoi ne pas choi -

- sir. quel est donc ce mys - tè - re? et pour - quoi ne pas choi -

F

Timballes en Mi ♭. Più Allegro.

FF

Pressez.

Pressez.

Pressez.

- dir. tout ce - ci cache un mys - tè - - re que je veux ap - pro - fon -

- dir. tout ce - ci cache un mys - tè - - re que je veux ap - pro - fon -

- sir. quel plai - sir! quel plai - sir! il n'o - se plus choi -

- sir? quel est donc ce mys - tè - - re? et pour - quoi ne pas choi -

- sir? quel est donc ce mys - tè - - - re? et pour - quoi ne pas choi -

Violli e B.

Pressez.

- dir. tout ce - ci cache un mys - tè - - re que je veux ap - pro - fon -

- dir. tout ce - ci cache un mys - tè - - re que je veux ap - pro - fon -

- sir. quel plai - sir! quel plai - sir! il n'o - se plus choi - -

- sir? quel est donc ce mys - tè - - re? et pour - quoi ne pas choi - -

- sir? quel est donc ce mys - tè - - - re? et pour - quoi ne pas choi -

FFF

Col. B

-dir que je veux ap-pro - fon - dir que je veux ap - pro - fon - dir

-dir que je veux ap-pro - fon - dir que je veux ap - pro - fon - dir

sir quel plai - sir! quel plai - sir! quel plai - sir! quel plai - sir!

-sir? et pour-quoi ne pas choi - sir? et pour-quoi ne pas choi - sir?

-sir? et pour-quoi ne pas choi - sir? et pour-quoi ne pas choi - sir?

Flauti Col Violino 1º.

Clar: 1º Col Violino 1º.
Clar. 2º Octava bassa.

tr

tr

tr

tr

Andante. ♩ = 88.

Flauti.

Clarinetti.

Corni en La.

Fagotti.

Violini.

Alto.

Violoncelli.

Basso.

pp Solo. pp pp p p p C.B. Andante. pp

Solo. tr tr tr tr Solo. tr tr tr tr Solo. pp Pizz. Arco. Arco. Pizz. C.B. Pizz. Pizz.

p

Solo.

p

Ir violon seul.

Legato assai.

Unis.

les autres font la ronde.

pp

Arco.

Arco.

Arco.

ACTE III.

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE I.

LE COMMANDEUR, dans son costume ordinaire, LE COMTE.

LE COMTE.

Franchement, mon cher oncle, j'avais bien entendu dire dans mon enfance, que vous pouviez devenir un jour un Grand-Amiral; mais personne n'avait découvert en vous une vocation bien prononcée pour l'état de Bailli.

LE COMMANDEUR.

Trêve de plaisanterie! Vous persistez donc dans la folle résolution d'épouser une Rosière?

LE COMTE.

Plus que jamais, mon oncle; car je vois que les événemens de la matinée ont été adroitement amenés par vous pour me détourner de mon projet. (Riant.) Il paraît d'ailleurs que les Rosières ne vous déplaisent pas extrêmement: je vous ai vu.....

LE COMMANDEUR, à part.

Il ignore encore que c'est la Comtesse. (Haut.) Ecoutez-moi: espérant vous faire renoncer à l'union ridicule que vous voulez contracter, j'ai pris la place de l'un de vos Baillis, et je me suis chargé d'amener ici sa Rosière; mais puisque je n'ai pu me contraindre plus long-temps, et que me voilà redevenu le Commandeur d'Apremont, voici ce que je vous propose: je consens à conduire moi-même à l'autel, et aussi solennellement que possible, votre femme, fût-ce mademoiselle Lili Mathurin, ou même mademoiselle Cateau Bertrand, si, parmi toutes ces Rosières, il s'en trouve une seule qui réponde à l'idée que vous vous en faites.

LE COMTE.

Une seule, mon oncle?

LE COMMANDEUR.

Une seule! Mais j'y mets pour condition que vous me seconderez dans l'epreuve que je vais tenter et que vous ferez tout ce que je vous ai demandé..

LE COMTE.

Je cède à vos desirs, mon oncle, seulement pour vous prouver mon respect, et combien est injuste l'opinion défavorable que vous avez de ces jeunes filles.

LE COMMANDEUR.

Nous allons voir.

LE COMTE.

Voici mon Sénéchal.

LE COMMANDEUR.

Ah! je vais prendre ma revanche.

LE COMTE.

Il est avec Angélique.

LE COMMANDEUR.

Il est essentiel que le Sénéchal ignore nos projets.

LE COMTE.

Il les ignorera.

SCENE II.

Les Mêmes, LE SÉNÉCHAL, EUGÉNIE.

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur, voici l'ex-Rosière qui va partir sur-le-champ pour son village, comme vous l'avez ordonné.

LE COMTE, avec malice.

Et son Bailli, Sénéchal ?

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur, je l'ai cassé de ses fonctions, et c'est une perte facile à réparer : cet homme n'était pas plus fait pour être Bailli.

LE COMMANDEUR, se montrant.

Comme vous dites, monsieur le Sénéchal.

LE SÉNÉCHAL, stupéfait.

Que vois-je ?

LE COMTE.

Le Commandeur d'Apremont, mon oncle.

LE SÉNÉCHAL.

Quoi! Monseigneur, c'était vous qui ?....

LE COMMANDEUR.

Oui, monsieur le Sénéchal, c'était moi!

LE SÉNÉCHAL.

Ah! Monseigneur, si j'avais pensé....

LE COMMANDEUR.

Silence!

LE SÉNÉCHAL.

Croyez, Monseigneur le Commandeur.....

LE COMMANDEUR.

Silence, palsambleu!

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur, je suis un sot.

LE COMMANDEUR.

Parlez! les raisons que vous me donnez là sont excellentes. (Au Comte.) Rentrons!

LE COMTE, qui pendant cette scène n'a cessé de regarder Eugénie.

Sénéchal, Mademoiselle ne part plus.

EUGÉNIE.

Pardonnez, monsieur le Comte; mais après l'affront que j'ai reçu, je ne puis rester plus longtems en ces lieux.

LE COMTE.

Qu'entends-je ?

LE COMMANDEUR, au Comte.

Oh! elle a du caractère.

EUGÉNIE.

Daignez reprendre cette fleur; il ne m'est plus permis de la porter.

LE COMTE.

Eh! quoi! charmante Angélique.

EUGÉNIE, s'adressant à la rose qu'elle détache de son corset.

N° 13. AIR.

Andante. ♩ = 76.

Flauti.

Oboi.

Corni en Sol.

Fagotti.

Andante.

Violini.

pp

pp

Alto.

pp

Eugénie.

A - dieu ro - se à peine é - clo-se mes re - grets sont su per - flus je te ré - vere et t'ho - no - re mais puis-je te garder en.

C.B.

Violoncelli.

Andante.

Basso.

Vni

Alto.

All.° agitato ♩. = 108.

co - re je ne te mé-ri - te plus ah! mon - sei - gneur repre-

All.° agitato.

Ob.

Fag.

pp

- nez cet - te fleur vo - tre soupçon m'of - fen - se j'ai per - du l'es - pé - ran - ce

Fl. Solo.

Ob. à 2.

Corni.

Fag.

Cres.

de tou - - cher de tou cher vo - tre cœur je re tourne - au vil -

Vlli e C.B.

Cres. F

Cres.

Cres.

Cres.

Cres.

- la - - ge où j'ai re - çu le jour j'y se rai tou - jours sa - ge et j'y fui -

à 2.

FF

Lent.

pp

rai j'y fui - rai l'a - mour mais hé - las sans re - tour A -

V^lli

C.B.

Corni.

I^o Tempo.

p

- dieu ro - se a peine é - clo - se mes re - grets sont su - per - flus je te ré - vère et t'ho - no -

C.B.

I^o Tempo.

Fl. Solo.

p

Ob. Solo.

C.ⁱ Solo.

p

Fag.

re mais puis-je te gar-der en-co-re je ne te mé-ri-te plus non

Vlli

tutti

F F F F

Presto. 𝅗𝅥=112.

FF FF FF FF

Presto

C. 1º

FF

je ne te mé-ri-te plus.

Elle jette la rose aux pieds du Comte et s'enfuit

FF Presto

LE COMTE, voulant la suivre.

Angélique!

LE COMMANDEUR, l'arrêtant.

Rassurez-vous; elle ne partira pas sans moi: sa famille me l'a confiée.

LE COMTE.

Sénéchal, suivez-nous au château.

LE SÉNÉCHAL.

Oui, Monseigneur. (A part.) Hum! les six cents livres que j'ai hypotequées sur le cœur de monsieur le Comte, me paraissent bien aventurées.

Ils rentrent au château.

SCENE III.

BASTIEN, FLORETTE. (Florette arrive par la droite en fuyant Bastien.)

N° 14. DUO ET TRIO.

All° Molto. 𝅗𝅥 = 100.

Flauti. Oboi. Clarinetti. Corni en Ut. Fagotti. Violini. Alto. Florette. Cateau. Bastien. Violoncelli e Basso.

All° Molto.

Florette: Laissez-moi Bastien laissez-moi je veux o-bé-ir à ma

Vni

Alto.

mère je re - dou - te trop sa co - lè - re pour o - ser vous gar - der ma foi

Bastien

Aime - moi Flo - rette ai - me - moi je met -

Fl. à 2.

Ob. C. Fl.

Cl.

Corni.

Fag.

- trai mes soins à te plai - re et quelle da - me sur la ter - re se - ra plus heureuse que toi

pp Pizzi.
pp Pizzi.
F FF
près d'la gran - deur est la tris - tes - se au - lieu d'dan - ser sur le ga -
F pp Pizzi.

Solo.
Solo.
Arco.
C.1º in 8ª bassa.
- zon tu bail - le - ras dans un sa - lon tu n'enten - dras plus d'la mu - set - te
Vlli Arco. Tutti.

Solo

C.I° 8a bassa.

Florette.

On m'a

le son jo - li et tu n'i - ras plus à la fê - te à la fê - te de Mar - cil - li

dit qu'u_ne com - tes - se a des dam's pour la ser - vir et puis elle a beaucoup d'ri - ches - ses vois -

Vlli

C.B.

Fl.

Ob.

Cl.

Fag.

tu ça fait toujours plai - sir

Bastien

Pour de l'or peux-tu me tra - hir pour de l'or peux-tu me tra -

Vlli e B.

Laissez - moi Bastien laissez - moi je veux o - bé - ir à ma mè - re je re - doute trop sa co -

- hir Ai - me - moi Flo - rette ai - me - moi je veux te plaire et quelle dame sur la

* (Parlé.)
FLORETTE.
Peux-tu croire cela, mon petit Bastien? Moi! je pourrais! Oh! non, vois-tu! Et pourtant....

Fl.

Ob.

Cl.

Ci

Fag.

F F F F F p p p F F F F F F FF F F F

le_re pour o _ ser vous garder ma foi

ter _ re se _ ra plus heureuse que toi Mon_sei _ gneur est un vo _ lage il a vingt fois changé d'a _

Fl.

p p p

_ mour simple fil _ let_te de vil _ la _ ge tu ne lui plai_ras pas tou _ jours moi je le

Fl.

Cl.

Ci Solo.

Fag.

Florette attendrie.

Tu m'ai_me - ras tou - te la

sens ma douce a - mi - e je t'aime - rai toute la vi - - e (Il lui prend la main.)

Legato assai.

Cl.

Ci

Fag.

Solo.

vi - e tu m'ai_me - ras toute la vi_e laisse - moi Bastien laisse - moi je veux o_be_ir à ma

(Résistant faiblement.)

aime - moi Florette aime - moi je veux te

Fl.

Ob.

Cl.

C.ⁱ

Fag.

mè - re je rè - dou_te trop sa co - le_re pour o - ser te gar_der ma foi laisse moi lais_se -

plai - re et quelle da_me sur là ter - re se - ra plus heureu se que moi aime - moi Florette aime -

Vˡˡⁱ C.B.

moi laisse-moi Bas_tien laisse-moi non je ne puis je ne puis te garder ma foi laisse moi

moi aime moi quelle da_me sur la ter - re se - ra plus heureuse que toi aime

C.B.

F

laisse - moi laisse - moi Bastien laisse - moi non je ne puis je ne puis te garder ma

moi Florette aime - moi aime moi quelle da - me sur la ter - re se - ra plus heureuse que

C.B.

F

F FF FF FF

foi non je ne puis je ne puis te gar_der ma foi

Avec dépit.

toi quel_le dame sur la ter - re se - ra plus heu_reu_se que toi Eh bien eh bien cru -

ten.

Vlli e B. FF F

p p p

- el - le puis q'vous n'voulez plus de moi je vais près d'une autre bel - le por - ter mon cœur et ma

p

SCENE IV.

CATEAU, BASTIEN, FLORETTE.

Moderato.

Fl. p

Corni. p

V^ni

Alto.

Bastien.

foi voi - ci jus_tement un' ro - sière, peut - être pourai-je lui

Moderato.

Arco.

Courant à Cateau.

plaire mam - zell' depuis ç'ma - tin j'vous ai_mons j'vous ai - mons à la fo - li_e j'vous aimons j'vous ai -

Fl.

Ob.

Cl.

Corni.

Fag.

Vni

Alto.

Florette.

Voy - ez quel changementsou

Cateau surprise.

Qui moi ?

-mons j'vous aimons à la fo - li-e vous vous même et pour la vi - - e

Vlli

3 Vcelles

-dain

Ce ma_tin vous aimiez Flo_rette

Ce matin... mais vous avez fait ma con_quête oui vous seule avez fait ma con_

C.B.

Plus lent.

Rall.

Rall.

Florette courant à lui. Rall. Plus lent.

Se pourrait - il Bastien eh quoi Aime moi Bastien aime - moi com_ment ai-je pu te dé - quê_te

Vlle e B.

Plus lent.

Cl.

Fag.

pp

- plai - re je dois o_bé_ir à ma mè - re mais je ne veux ai_mer que toi je ne veux ai -

A Tempo.

Fl.

Ob.

Cl.

Corni.

Fag.

A Tempo.

A Tempo.

- mer que toi je ne veux ai_mer que toi aime_ moi aime-

Cateau à Bastien.

Nul a_mant ne peut me plai - re laissez

Bastien à Florette.

Laissez moi laissez moi mamzell' laissez moi laissez moi

Vlli C.B.

A Tempo.

moi Bas_tien ai_me - moi non je ne veux je ne veux ai_mer que toi aime-moi

moi monsieur laissez - moi oui le de - voir le de - voir m'en fait u_ne loi nul a_

je vous rends i _ ci vo_tre foi je vous rends i _ ci vo_tre foi laissez

C.B.

F F

ai_me - moi ai_me - moi Bas_tien ai_me - moi non je ne veux je ne

- mant ne peut me plai - re laissez - moi monsieur laissez - moi oui le de - voir le de -

moi mamzell' laissez - moi laissez-moi je vous rends i_ci vo_tre foi je vous

C.B.

F

F FF

F FF

F FF

p

p

p

p

veux aimer que toi non je ne veux je ne veux ai_mer que toi non je ne veux ai_mer que

_voir m'en fait u_ne loi oui le de _ voir le de _voir m'en fait u_ne loi oui le de_voir m'en fait u_ne

rends i_ci votre foi je vous rends votre foi je vous rends i _ ci votre foi oui je vous rends i_ci votre

FF FF p

FF

FF

FF

FF

FF

tr

FF

FF

FF

toi non je ne veux ai mer que toi.

loi oui le de voir m'en fait u ne loi.

foi oui je vous rends je vous rends vo tre foi.

FF

SCÈNE V.

Les Mêmes, BRIGITTE.

BRIGITTE.

Te v'là encore ici, mauvais sujet ! Et vous, Mademoiselle, pourquoi restez vous avec lui ?

FLORETTE, le laissant avec Cateau.

Vous voyez bien, ma mère, qu'il n'est pas avec moi.

CATEAU, laissant Bastien au milieu de la scène.

Ni avec moi, mademoiselle.

BASTIEN.

Je n'etions pourtant pas seul.

BRIGITTE.

Voici monsieur le Sénéchal. Ah! mon dieu, comme il à l'air triste ! (A part.) Est-ce que Monseigneur ne voudrait plus de Florette ?

SCÈNE VI.

Les Mêmes, LE SÉNÉCHAL, deux gardes et le Tambour du village.

LE SÉNÉCHAL.

Voilà de ces événemens fâcheux !... (à Brigitte.) Tout est fini, madame Brigitte; il ne faut plus songer au bonheur que nous nous étions réciproquement promis.

BRIGITTE.

Qu'est-il donc arrivé ?

LE SÉNÉCHAL.

Vous allez le savoir. (Il fait un signe au tambour: il fait un roulement; tout le village accout. Tableau.)

SCÈNE VII

Les Mêmes, Les BAILLIS, Les VILLAGEOIS.

(Ils entourent le Sénéchal.)

LE SÉNÉCHAL.

Mes amis et messieurs, un ordre du Roi vient de forcer Monseigneur à partir sur le champ pour Paris.

BRIGITTE.

Monseigneur est parti !

LE SÉNÉCHAL.

Je l'ai vu monter en voiture.

BRIGITTE.

Et son mariage ?

LE SÉNÉCHAL.

Le Roi lui ordonne d'épouser une dame de la cour, et quand le Roi parle, il faut obéir. Ce n'est pas tout, mes amis et messieurs; Monseigneur est parti; mais son oncle, monsieur le Commandeur d'Apremont est arrivé.

BRIGITTE.

Monseigneur le Commandeur ?

LE SÉNÉCHAL.

Désespéré de l'événement inattendu qui met obstacle au mariage de son neveu, et désirant faire le bonheur des Rosières, monsieur le Commandeur veut les marier aujourd'hui même et les doter richement.

BRIGITTE.

Il n'y a que de braves gens dans cette famille.

LE SÉNÉCHAL.

Mais ne voulant point que ces jeunes personnes soient mariées contre leur inclination, ce qui fait toujours de mauvais mariages et amène trop souvent les plus tristes résultats, il a décidé, dans sa sagesse, qu'il n'y aurait de mariées cette année, que celles d'entre les Rosières qui pourraient prouver, par un certificat de leur Bailli, (Courbettes des Baillis.) qu'elles ont un amoureux, au moins depuis trois mois. La dot est de dix mille livres!

BRIGITTE, bas

Dix mille livres! Florette. Y a-t-il trois mois que vous connaissez Bastien?

FLORETTE.

Non, ma mère.

BRIGITTE, avec humeur.

Petite sotte!

LE SÉNÉCHAL.

Pour nous conformer aux intentions généreuses de monsieur le Commandeur, rendons-nous au baillage, afin que chacune des Rosières puisse exposer et faire valoir ses droits à la dot promise. C'est sur cette place, devant le village assemblé, que se fera la cérémonie. Ne perdons pas un instant; monsieur le Commandeur veut repartir ce soir

(Ils sortent et se rendent au bailliage; le Sénéchal reste avec Brigitte qui l'arrête)

SCÈNE VIII.

LE SÉNÉCHAL, BRIGITTE.

LE SÉNÉCHAL.

Il est bien fâcheux maintenant, madame Brigitte, que Florette soit si sage!

BRIGITTE.

Oh! sans doute elle est sage, monsieur le Sénéchal, et cependant....

LE SÉNÉCHAL.

Oui, je devine; mais ce serait une absurdité. La sagesse de Florette est connue dans tout le village. On ne l'a jamais vue avec personne.

BRIGITTE.

Oh! pour ce qui est de ça, monsieur le Sénéchal, on l'a vue quelquefois avec un jeune garçon; (en confidence.) il y avait de l'amourette sous jeu depuis près de trois mois.

LE SÉNÉCHAL.

Depuis près de trois mois! vous me disiez encore tantôt....

BRIGITTE.

Excusez, monsieur le Sénéchal, c'était la vanité.

LE SÉNÉCHAL.

La vanité! la vanité! belle raison! m'exposer à me faire pendre.

BRIGITTE.

Je voulions risquer le tout pour le tout! et j'espérons, M. le Sénéchal, que par amitié pour moi, quoiqu'il n'y ait pas tout à fait trois mois.....

LE SÉNÉCHAL.

Non pas, non pas, madame Brigitte; la justice, la probité, voilà ma devise, à moi! et les ordres de monsieur le commandeur seront ponctuellement exécutés.

BRIGITTE.

Mais, monsieur le Sénéchal.....

LE SÉNÉCHAL.

Je ferai mon devoir, madame Brigitte, je ferai mon devoir! (Il sort.)

BRIGITTE, à part, riant.

J'sommes tranquille, il commence toujours par dire cela.

SCÈNE IX.

LE COMMANDEUR, sortant du château, BRIGITTE.

BRIGITTE.

V'là, je gage, monsieur le Commandeur; votre servante, Monseigneur.

LE COMMANDEUR, à part.

Ah! c'est la femme qui reçoit si bien les Baillis.

BRIGITTE, à part.

Ah! mon dieu! je ne me trompons pas; c'est M. le Bailli de ce matin.

LE COMMANDEUR.

Pourriez-vous m'indiquer l'auberge des trois Couronnes?

BRIGITTE, empressée.

Oui, Monseigneur, volontiers! j'allons même vous y conduire avec plaisir.

LE COMMANDEUR, à part.

Ah! ah! elle aime bien mieux les Commandeurs que les Baillis.

BRIGITTE.

J'sommes aux ordres de Monseigneur, Monseigneur n'a qu'à parler.

LE COMMANDEUR.

Eh bien! puisque vous êtes plus obligeante ce soir que ce matin, veuillez vous même porter cette lettre à l'hôtel des trois Couronnes; elle est pour une jeune dame qui vient d'y arriver.

BRIGITTE.

J'y courrons, Monseigneur, j'y courrons ben vîte.

LE COMMANDEUR, riant.

Je suis fâché de vous déranger.

BRIGITTE.

Oh! j'sommes faites pour cela (Elle sort en courant.)

LE COMMANDEUR.

Voilà une Rosière: c'est, je crois, mademoiselle Florette.

SCÈNE X.

LE COMMANDEUR, à l'écart, FLORETTE.

FLORETTE.

N° 15. AIR.

All° agité. ♩. = 96.

Flauto.
Clarinetto.
Corno en Ré.
Violini.
Alto.
Florette.
Violoncelli e Basso.

p

All° agité.

En pleurant.

Ah! ah! ah! faut - il à mon â - ge fau - te d'un amant man_

quer un si beau ma - ri_age ah! ah! c'est dé - so - lant ah! ah! c'est de_so - lant ah! ah!

Vlli

C.B.Pizz.

F

p

c'est dé_so - lant eh bien ayez de la pru - den - ce et mon - trez un peu de pa_ti -

Vlli

Mf.

en_ce et fuy_ez fuy_ez tou_jours et les a_mants et les a_mours et les a_mours aujourd'hui

Tutti. Mf.

Rall.

Rall.

d'hui v'là la ré_com_pen_se que d'ma sa_ges_se je re_çois v'là la récom_pense que d'ma sa

Rall.

Vlli

ges-se je re-çois ah! l'on n'm'y prendra pas deux fois

C.Fl. in 8ª bassa.

ah! ah! ah faut-il à mon â-ge fau-te d'un amant man-quer un si beau

ma - ri age ah! ah! c'est dé - so - lant ah! ah! c'est dé-so - lant ah! ah! c'est dé-so -

Vlli

CB Pizz

FF

- lant ah! ah! c'est déso - lant.

FF Arco.

p

FF

LE COMMANDEUR, se montrant.

Qu'avez-vous donc à vous désoler, mon enfant ?

FLORETTE.

Hélas ! mon beau Monsieur, vous voyez la seule Rosière qui ne peut prétendre à la dot qu'on a promise.

LE COMMANDEUR, à part.

Corbleu ! voici qui contrarierait mes projets.

FLORETTE.

Moi ! qui devais épouser Monseigneur !

LE COMMANDEUR.

Vraiment !

FLORETTE, en confidence.

C'était arrangé.

LE COMMANDEUR.

Par qui donc, s'il vous plait ?

FLORETTE.

Par monsieur le Sénéchal, et par Monseigneur.

LE COMMANDEUR.

Monseigneur ! Quoi, mademoiselle, vous osiez.

FLORETTE.

Dam ! ce n'est pas ma faute ! il me trouvait la plus gentille.

LE COMMANDEUR, à part.

Il avait raison, corbleu ! et moi, je crains bien d'avoir tort ! (Haut.) Comment, mon enfant, à votre âge, jolie comme vous l'êtes, vous n'avez pas d'amoureux ?

FLORETTE.

Oh ! ce n'est pas là ce qui me manque.

LE COMMANDEUR.

En vérité ! et qu'est-ce donc ?

FLORETTE.

C'est qu'il s'en faut de cinq jours pour compléter les trois mois, et que monsieur le Sénéchal ne veut pas me donner le certificat demandé.

LE COMMANDEUR, respirant.

Comment ! il s'en faut de cinq jours ?

FLORETTE.

Rien que ça, mon beau monsieur ; et monsieur le Sénéchal dit qu'il a de la probité.

LE COMMANDEUR, écrivant avec joie sur son portefeuille.

Tenez, ma belle enfant, tenez ; allez porter à monsieur le Sénéchal ce billet de ma part.

FLORETTE.

Cela me fera-t-il épouser Bastien ?

LE COMMANDEUR, riant.

Oui, certes : je ne veux pas que cinq misérables jours vous fassent perdre le prix de la sagesse.

FLORETTE.

Ah ! mon bon Monsieur, je vous remercie bien pour moi et pour Bastien. (En sortant elle rencontre Cateau.) Où allez vous donc comme ça, mamselle Cateau ?

CATEAU.

Je cherche un mari, mamselle Florette.

FLORETTE, lui indiquant le Commandeur.

Tenez, mamselle, v'là un monsieur qui délivre des bons pour en avoir.

(Elle sort.)

SCÈNE XI.

LE COMMANDEUR, CATEAU.

CATEAU.

Est-il bien vrai, Monseigneur, que vous faites trouver des amoureux aux filles qui n'en ont pas?

LE COMMANDEUR.

Eh! quoi! petite espiègle, vous n'auriez point d'amoureux?

CATEAU.

Point! je n'ai jamais voulu écouter les garçons de notre village, et j'en suis bien punie.

LE COMMANDEUR.

Hum! personne jusqu'ici ne vous à compté fleurette?

CATEAU.

Personne! sans cela je n'aurais pas eu la rose.

LE COMMANDEUR, à part.

Comment diable! de la candeur! (Haut.) Pensez-y bien, mamselle Cateau; peut être parviendrez-vous.....

CATEAU.

J'ai beau chercher, je n'trouve rien; je n'ai jamais eu d'amoureux.

LE COMMANDEUR.

C'est impossible

CATEAU.

Mais je suis si jeune.

LE COMMANDEUR.

C'est égal: cherchez bien; recapitulez toutes vos actions; il faut absolument que vous en trouviez un; je ne vous en demande qu'un, palsambleu! ce n'est pas être exigeant. Allez, et si vous le trouvez, vous serez mariée comme les autres.

CATEAU.

Eh bien! Monseigneur; je vais chercher encore.

(Elle se retire dans le fond.)

SCÈNE XII.

Les Mêmes, LE SÉNÉCHAL, LES BAILLIS, FLORETTE, donnant le bras à BASTIEN, L'OLIVE, donnant le bras à JUSTINE, Les autres ROSIÈRES, chacune avec un amoureux. Tout le village suivant le cortège. Des villageois apportent un banc qu'ils placent à gauche de l'acteur. Le cortège défile devant le Commandeur, qui témoigne sa joie en voyant les Rosières et leurs amoureux.

Marche. 𝅗𝅥 = 63.

N° 16. CHŒUR.

Petite Flûte.

Gde. Flûte. Solo. F

Oboi. F

Clarinetti. Solo. F

Corni en Ré. F

Fagotti. Solo. pp F 1°. Solo. F p

Violini. pp tr FF p

pp tr FF p

Alto. pp FF p

CHŒUR.

Violoncelli. C.B.

C. Basso. Marche. pp FF

tr
F F
F FF
F F
C.Ob.
F
F F
tr
Cres. F
FF F
F
F
FF F
F
FF F
Cres.
cé - lé - brons cé - lé - brons ce beau jour à ja - mais à monsei -
Cres.
cé - lé - brons cé - lé - brons ce beau jour à ja - mais à monsei -
C.B.
Arco
p
F FF F F

Cres.

Solo.

Solo.

FF FP FP

FF

pp

gneur à monsei - - gneur tâ_chons de plai - re heureu - se la ro - sie -

FF

FF pp

FF pp

- gneur à monsei - gneur tâ_chons de plai - re heu_reu - se la ro_sie -

FF FF FP FP

pp

1º

1º

à 2

p fp fp

p fp fp

F pp

- re qui va mé_ri_ter ses bien_faits heu_reu - se la ro_siè - - re qui

pp

F pp

F pp

- re qui va mé_ri ter ses bien faits heureu - se la ro - siè - - re qui

fp fp

p

p

pp

p

ten.

ten.

ten.

pp

ten.

pp

ten.

ten.

va me riter ses bien faits.

va me riter ses bien faits.

pp

pp

ten.

ten.

LE COMMANDEUR.

C'est bien, c'est-très bien, mes amis! Messieurs les Baillis, je suis content de vous; il n'est guère possible d'être plus diligent. (Courbettes des Baillis.) Vous m'apportez sans doute les certificats demandés ?

LE SÉNÉCHAL, lui donnant les papiers.

Oui, monsieur le Commandeur; les voici!

LE COMMANDEUR.

A merveille! j'aime à croire, Messieurs, que vous les avez rédigés avec toute l'intégrité (en riant.) que je vous connais.

LE SÉNÉCHAL.

Monsieur le Commandeur sera satisfait.

LE COMMANDEUR, à part.

Je les tiens, palsambleu! et le Comte peut venir quand il voudra.

UN VALET.

Place! place! voilà Monseigneur.

TOUS.

Monseigneur!

(Etonnement général.)

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, LE COMTE.

LE SÉNÉCHAL, effrayé.

(A part.) Il n'est pas parti! diantre! s'il allait voir mon certificat. (Haut.) Monsieur le Commandeur veut-il me permettre de lui lire.... (Il veut prendre les papiers.)

LE COMMANDEUR.

Non, non; monsieur le Comte va prendre cette peine.

LE COMTE.

Restez, restez, mes amis; un courrier que je reçois à l'instant me ramène auprès de vous, et je suis charmé de vous voir tous ici rassemblés. Mon oncle marie, dit-on, les Rosières: je lui sais gré d'avoir deviné mes projets. (Bas au Commandeur) Vous voyez, mon oncle, que je remplis exactement nos conventions.

LE COMMANDEUR.

Vous voyez, mon neveu, que toutes ces gentilles Rosières ont eu bientôt retrouvé leurs amoureux.

LE COMTE, bas au Commandeur.

Mais en effet! Voilà, par exemple, mon oncle, une ruse dont je ne suis point la dupe.

LE COMMANDEUR.

Une ruse, Monsieur! apprenez que c'est l'exacte vérité; et si vous en doutez encore, voici des certificats bien authentiques de leurs Baillis. Veuillez vous-même, je vous en prie me faire connaître les noms des prétendans, et les droits qu'ils peuvent avoir à la dot promise.

LE COMTE, prenant les papiers.

Je ne reviens pas de mon étonnement.

LE SÉNÉCHAL, à part.

Hum! cela va mal pour moi.

LE COMMANDEUR

Commençons. (Il s'assied. Le Comte occupe le milieu de la scène.)

LE COMTE, lisant.

»Réné, dit l'Olive, et Justine Thibeau.» Eh quoi! l'Olive!...

LE COMMANDEUR

L'Olive et Justine, approchez; qu'en dit le Bailli ?

LE COMTE, lisant. (sa surprise augment par degré.)

»Fiancés, en secret, depuis deux ans; mariage »retardé par le départ du prétendu.»

L'OLIVE.

Oui, Monseigneur, il n'y a pas eu d'autre empêchement. J'ai retrouvé ma Justine fidèle.

(Ils retournent à leur place.)

LE COMTE, lisant.

»Lili Mathurin et Blaise Ledoux.»

LE COMMANDEUR.

Approchez, mes enfans, approchez. Qu'en dit le Bailli?

LE COMTE, lisant.

»Couple charmant, cité dans le village pour »sa fidélité!»

LE COMMANDEUR, riant.

Sénéchal, il parait que l'année a été bonne!... mariez-vous mes enfans, mariez-vous. (Ils retournent à leur place.)

LE COMTE, lisant avec humeur.

»Bastien Lelu et Florette....» (Stupéfait.) Comment, Florette! et vous aussi?

FLORETTE, avec une révérence.

Dam! Monseigneur, il faut bien faire comme les autres.

LE COMMANDEUR, au Comte.

Que dit M. le Sénéchal de ces jeunes gens?

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur.....

LE COMMANDEUR.

Silence, corbleu! il doit y avoir un certificat.

LE COMTE.

»Oh! il y est. (Lisant) »Moi, Sénéchal du fief, »certifie que Bastien Lelu et Florette s'aiment »éperdument depuis trois mois; et je ne veux »pour preuve de leur amour réciproque que les »roses que Bastien a données tantôt à toutes les »Rosières pour empêcher Monseigneur de choisir »la jeune Florette.« Il se pourrait!.... (sévèrement) Sénéchal?

LE SÉNÉCHAL.

Monseigneur, je vous croyais parti. (*illisible*)

LE COMMANDEUR.

Eh bien! mon neveu, qu'en dites-vous?

LE COMTE, piqué, au Commandeur.

Je dis, mon oncle, que le tour est perfide; vous avez, sans doute, gagné mes Baillis; il est inconcevable.....(Regardant les Rosières.) D'ailleurs toutes les Rosières ne sont pas là; d'après nos conventions, il suffit d'une seule, et je ne vois point la plus jeune.

LE COMMANDEUR.

Mademoiselle Cateau Bertrand, n'est-ce pas? (A part.) Son innocence me fait trembler!

LE COMTE.

Qu'on la cherche à l'instant.

CATEAU, perçant la foule.

Me v'là, Monseigneur.

LE COMTE.

Approchez, approchez, mon enfant; j'avais bien vu à votre candeur que vous n'aviez point d'amoureux, vous!

CATEAU.

Au contraire, Monseigneur.

LE COMTE.

Comment?

LE COMMANDEUR.

L'aimable enfant!

CATEAU.

A force de chercher, je venons de trouver quelque chose. Colin m'apportait tous les matins un bouquet; et Lubin voulait m'embrasser tous les soirs en passant: je n'ai jamais refusé ni l'un ni l'autre; c'est-il un amoureux, cela, Monseigneur?

LE COMMANDEUR.

Mais je crois qu'en voilà deux!

CATEAU, faisant une révérence.

C'est tout ce que j'ai pu trouver.

LE COMTE.

Je reste confondu!

N° 17. FINALE.

All° Moderato. ♩=144.

Flauti.

Oboi.

Clarinetti.

Corni en Ré

Fagotti.

Violini.

Col 1°. 8ª Bassa.

Alto.

Le Comte.

All°. Moderato.

Le des_tin trompe en_cor macrédule espé_

Basso.

_ran _ ce, à mécontrari _ er il sem _ ble s'at _ ta _cher:

Fag.

F p

F p

F p

si l'on ne peut aux champs rencontrer l'in_no_cence, où faut-il la cher_cher?

F p

Flauto.

Clar.

Fag.

Col 1º 8ª Bassa.

Le Commandeur.

croyez-moi, l'on peut à la vil_ _ _ le ren_con_trer en_cor ce tre_

Fl.

Oboi.

Clar.

Le Comte.

_sor. j'ai pris pour le trou_ver une peine i_nu_ti_le; je n'irai point, non,

FF F FF FF F FF

Flauti.

Corni.

Fag.

FF FF FF FF FF pp p p FF FF

non, je n'irai point chercher en_cor.

FF

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Monseigneur, madame la comtesse de Monlor arrive à l'instant.

LE COMTE.

Qu'entends-je?

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, EUGÉNIE, dans un costume brillant, elle tient un papier.

Flauti. Oboi. Clar. Corni. Fag.

Unis. Cres.

Le Comte.

Angé-lique! ô sur-pri-se ex-tre-me!

Chœur Général.

An-ge-

p Cres. F

p p p Cres. Cres. F Cres. F p

-li-que! An-gé - -lique! An-gé - lique! o surprise ex - trême! é - tait la comtesse elle même.

le Commandeur. An-gé - lique é - - tait la com tesse elle même.

p Cres. F

LE COMTE.

Eh! quoi, Madame, c'était vous ?

EUGÉNIE.

Comte, le bruit de votre mariage est venu jusqu'à moi, et j'accours du fond de la Provence pour vous rendre (en riant.) l'acte tyrannique par lequel votre père avait disposé de votre main.

LE COMTE, Confus.

Ah! Madame! Ah! charmante Angélique! par quel prestige plein de charmes....

EUGÉNIE, avec gaîte.

Avouez, mon cher Comte, que cette petite vengeance m'était bien due: vous aviez refusé de me voir. (Reprenant un ton noble et lui donnant l'acte) Soyez libre; et puissiez vous trouver enfin le bonheur que vous cherchez depuis si longtems.

LE COMTE, enivré.

Ah! je sens que ce bonheur m'attend désormais près de vous.

EUGÉNIE, avec malice.

Prenez-garde! mon rôle de Rosière est fini.

LE COMTE

J'abjure à vos pieds toutes mes erreurs (Il tombe à ses genoux.)

LE COMMANDEUR, triomphant.

Corbleu! je savais bien que nous l'amènerions là.

All.º assai. 𝅗𝅥 = 144.

Nº 18. CHŒUR GÉNÉRAL.

Flauti. FF F

Oboi. FF F

Clarinetti. FF Col Oboi.

Corni en Ré. FF F

Fagotti. FF Col B.

Violini. FF F

FF All.º assai.

Alto. FF

1.ers Dessus. Vi - - ve Mon - - sei - gneur!

2.ds Dessus. Vi - - ve Mon - - sei - gneur!

1.ères Tailles.

2.des Tailles.

Basses-tailles. Vi - - ve Mon - - sei - gneur!

All.º assai.

Violoncelli. FF Col. B.

C. Basso. FF

C. B.

C. B.

vi - ve mada_me la Com_tes - - se! livrons - nous à l'al_lé_gresse et répé_tons en chœur:

vi_ - ve mada_me la Com_tes - - se! livrons nous à l'al_lé - gres - - se

C.B.

vi - - ve Mon - sei - - gneur! vi ve Monsei - gneur! vi - ve Mon - sei - gneur! vi - ve, vi - - ve

vi - - ve Mon - sei - - gneur! vi - ve Monsei - gneur! vi - ve Mon - sei - gneur! vi - ve, vi - - ve

C. B.

Unis.

Col B

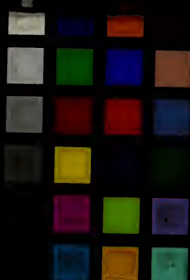
Mon - sei-gneur!

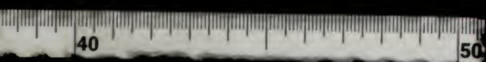
Mon - sei-gneur!

FIN.




6 7 8 9 10




40 50


6 7 8 9 10 11